

du Duc de *Beaufort* ; mais *Fleclier* se rendit propre & lieu commun par VI. La *Vie de Cardinal Ximenes*, en 2 vol. in-12, & 1 in-4°. On sent à chaque page que l'Historien a fait des *Panegyriques* & des *Oraisons funebres*. Il peint le Cardinal Espagnol comme un Saint ; l'Abbé *Marguillier* en fit un panegyque dans une *histoire de Ximenes*, publiée dans le même temps que celle de *Fleclier* ; & son ouvrage plus vrai, quoique moins élegant, fut plus recherché. VII. Des *Sermons*, qui ne valent ni ses *Oraisons funebres*, ni les *Panegyriques*. VIII. Des *Lettres*, dont le style est pur, mais peu épilatoire. IX. Les *coules de têtes* & de bagues décrites par *Perrault*, traduites en Latin par *Fleclier*, in-fol. X. La *Vie du Cardinal Commandan*, traduite du Latin de *Gratiari*, in-4°. & 2 vol. in-12. Le Traducteur avoit donné auparavant une édition de l'original de cette Histoire sous le nom de *Roger Askia*. XI. Des *Œuvres posthumes* en 2 vol. in-12 ; elles contiennent les *Manemens* & les *Lettres Pastorales*, ou la Philosophie Chrétienne & la tendresse Episcopale se font sentir avec tous leurs charmes. On y a ramassé différens discours, complimens & harangues. L'Auteur du *Dictionnaire Critique* lui attribue un recueil manuscrit en 6 vol. in-fol. fur les antiquités du *Languedoc* ; mais il est certain qu'il n'est pas de lui ; il est d'un *Citoyen* de Nîmes, appelé *Avinet Rulman*. FLEWOOD (G. Guillaume) de la Province de Lancastre, d'une famille noble & ancienne, se fit connoître pour le regne de *Guillaume III*, par ses ouvrages. La Reine *Anne* instruite de son mérite, lui donna un *Canonicat de Windsor* en 1702, puis l'Évêché de *S. Asaph* en 1708. *Flewood* fut transféré de son Evêché à celui d'Ély en 1714, & mourut en 1723, à 67 ans. Ses principaux ouvrages sont, I. *Inscriptionum antiquarum Syllogis*. II. *Des Sermons*. III. *État fur les miracles*. IV. *Chronicon pretiosum*. V. *Explication du XIII Chapitre de l'Épître aux Romains*, &c.

que pour l'exatitude des recherches. L'Auteur d'attrer un peu son Héros. VI. La *Vie de Cardinal Ximenes*, en 2 vol. in-12, & 1 in-4°. On sent à chaque page que l'Historien a fait des *Panegyriques* & des *Oraisons funebres*. Il peint le Cardinal Espagnol comme un Saint ; l'Abbé *Marguillier* en fit un panegyque dans une *histoire de Ximenes*, publiée dans le même temps que celle de *Fleclier* ; & son ouvrage plus vrai, quoique moins élegant, fut plus recherché. VII. Des *Sermons*, qui ne valent ni ses *Oraisons funebres*, ni les *Panegyriques*. VIII. Des *Lettres*, dont le style est pur, mais peu épilatoire. IX. Les *coules de têtes* & de bagues décrites par *Perrault*, traduites en Latin par *Fleclier*, in-fol. X. La *Vie du Cardinal Commandan*, traduite du Latin de *Gratiari*, in-4°. & 2 vol. in-12. Le Traducteur avoit donné auparavant une édition de l'original de cette Histoire sous le nom de *Roger Askia*. XI. Des *Œuvres posthumes* en 2 vol. in-12 ; elles contiennent les *Manemens* & les *Lettres Pastorales*, ou la Philosophie Chrétienne & la tendresse Episcopale se font sentir avec tous leurs charmes. On y a ramassé différens discours, complimens & harangues. L'Auteur du *Dictionnaire Critique* lui attribue un recueil manuscrit en 6 vol. in-fol. fur les antiquités du *Languedoc* ; mais il est certain qu'il n'est pas de lui ; il est d'un *Citoyen* de Nîmes, appelé *Avinet Rulman*. FLEWOOD (G. Guillaume) de la Province de Lancastre, d'une famille noble & ancienne, se fit connoître pour le regne de *Guillaume III*, par ses ouvrages. La Reine *Anne* instruite de son mérite, lui donna un *Canonicat de Windsor* en 1702, puis l'Évêché de *S. Asaph* en 1708. *Flewood* fut transféré de son Evêché à celui d'Ély en 1714, & mourut en 1723, à 67 ans. Ses principaux ouvrages sont, I. *Inscriptionum antiquarum Syllogis*. II. *Des Sermons*. III. *État fur les miracles*. IV. *Chronicon pretiosum*. V. *Explication du XIII Chapitre de l'Épître aux Romains*, &c.

FLETCHER, (Jean) Poète tragique Anglois, mort à Londres en 1625, à 42 ans, marcha sur les traces de *Sakuyler* dans la carrière dramatique, & obtint une des premières places après son modele. Le *caharet* étoit son Panache. Un jour qu'il y étoit une Tragédie, dans laquelle il avoit une conjonction contre la vie d'un Roi, & des gens qui passoient dans la rüe le dénoncèrent comme un scélérat. On le mit en prison ; mais on reconnut bientôt que le conjurateur ne tuoit les Rois que sur le théâtre.

FLEURY, (Claude) né à Paris en 1640 d'un Avocat au Conseil suivit le Barreau pendant deux ans avec succès. L'amour de la retraite & de l'étude lui donnerent du goût pour l'état Ecclésiastique. Il embrassa, & il en eut les vertus. Précepteur du Prince de Conti en 1672, il fut ensuite du Comte de *Farnandois*. Ses soins auprès de son élève lui valurent l'Abbaye du *Loc-Dieu* en 1684, & la place de *Sous-Précepteur* des Ducs de *Bourgoigne*, d'*Anjou* & de *Berri*. Associé de *Fénelon* dans ce noble emploi, il fut ce que nous aimons la vertu à ses élèves par des leçons pleines de douceur & d'agréments, & par les exemples plus persuasifs que ses leçons. *Louis XIV* avoit mis en œuvre ses talens ; il fut les récompenser. Il lui donna en 1706 le titre de *Prêtre d'Argentan*. L'Abbé *Fleury*, en l'acceptant, remit son Abbaye du *Loc-Dieu*. S'il avoit ambitionné des biens plus grands & des dignités plus relevées, il les auroit eus ; mais son déintéressement égaloit les autres vertus. Il ne vécut solitaire à la Cour. Un cœur plein de droiture, d'actes purs, une vie simple, laborieuse, édifiante, une modestie sincère, une candeur admirable lui gagnèrent les suffrages des Courtisans même les plus corrompus. Le Duc d'*Orléans* jeta les yeux sur lui en 1716, pour la place de *Confesseur de Louis XV*, parce qu'il n'étoit ni *Moliniste*, ni *Janséniste*, ni *Ultramontain*. Ce choix fut approuvé de tout le monde. On

n'y trouva, dit l'Abbé *Dorfanne*, que le défaut de 73 *Fleury* après avoir formé le cœur du pape, forma celui du fils. & y jetta les fondemens de notre félicité. Sa vieillesse l'obligea de se démettre de cette place en 1722. Il mourut d'apoplexie, l'année d'après, dans sa 83 année. Il étoit de l'Académie Française. Les ouvrages sortis de sa plume sont, I. *Mœurs des Israélites* : livre qui est entre les mains de tous les Fidèles, & qu'on peut regarder comme le tableau le plus vrai de la vie des Saints de l'Antien Testament. II. *Mœurs des Chrétiens* ; ouvrage réuni avec le précédent dans un seul volume in-12. L'un peut servir d'introduction à l'histoire sacrée, & l'autre à l'histoire ecclésiastique. L'ordonne y regne avec un esprit de candeur & de vérité qui gagne le Lecteur Chrétien, & avec un discernement, & des lumières & des vues qui ravissent le Savant, le Philosophe & l'homme de goût. III. *Histoire Ecclésiastique*, en 20 vol. in-12 & in-4°. Le premier, publié en 1691, commença à l'établissement de l'Église, & le dernier imprimé en 1722, finit au Concile de *Constance*. C'est ce que nous aimons le plus, & qui est en notre Langue par l'Histoire Ecclésiastique. Néanmoins, dit l'Abbé *Leclerc* du *Frisney*, ce sont plutôt des extraits cousus l'un avec l'autre, qu'une Histoire exacte & bien suivie. Ces *Écrivains*, si l'on en excepte l'Abbé de *Longueville*, travailent sur Livres de mesure qu'il étoit d'histoire de la Religion. On sent qu'il n'est pas maître de sa matière ; il ne marche qu'en tremblant, & presque toujours sur les traces de *Labbé* & de *Baronius*, qui sont égarés plus d'une fois. Il en dit un dernier volume de cet *Annaliste ecclésiastique*, qu'il ne jugeoit encore que le premier vol. de l'excellent critique du *Pere Pagi*, en 4 tom. *Dam Cellier* & les Auteurs de l'histoire de l'Église Gallicane l'ont relevé plusieurs erreurs de faits & de dates. Les Actes des Martyrs qu'il devoit rapporter avec trop de détail, devoient avoir plus de précision, & ne montrer que l'Éternité

gent, n'en avoit fait aucune : *Cela est vrai*, répondit le Philosophe ; mais je n'ai jamais eu besoin que le Cardinal du Bois vint me consoler. Son caractère, en faisant son bonheur, a sans doute beaucoup contribué à sa bonne santé & à sa longue vie. La fortune lui fut aussi favorable que la nature. Né presque sans bien, il devint riche par les bienfaits du Roi & par une économie sans avarice. Il ne fut économe que pour lui-même. Il donnoit, il prètoit même à des inconnus. Un des points de sa morale étoit qu'il falloit se résister la fagresse pour procurer aux autres le nécessaire. S'il manqua de religion, comme l'insinue l'Auteur du *Dictionnaire Critique*, il eut des principales vertus de la Religion ; ce qui à la vérité ne suffit pas, mais il la respecta ; il avouoit que la Religion Chrétienne étoit la seule qui est des peuples. Ce témoignage & l'exécution avec laquelle il en remplit les devoirs, nous empêchent de hasarder des soupçons quelquefois téméraires, & souvent peu favorables à la Religion dans l'esprit de ceux qui cherchent des autorités pour justifier leur impiété. On trouvera de plus amples détails sur Fontenelle dans les *Mémoires pour servir à l'Histoire de la vie & de ses ouvrages*, par M. l'Abbé Trublet, à Amsterdam, in-12, 1761.

FONTIUS, (*Barthélemi*) natif de Florence, se fit élève de Pic de la Mirandole, de Marcellin, Ficin, de Jérôme Donat, & des autres habiles Ecrivains de son siècle. *Marthias Corvin*, Roi de Hongrie, l'honora de son amitié, & lui donna la direction de la fameuse Bibliothèque de Bude. Les œuvres de Fontius sont, I. Un *Commentaire sur Persé*, in-12. Des *Hymnes*, recueillis & imprimés à Francfort en 1621.

FORBES, (*Jean*) Ecoissois, Professeur de Théologie & d'Histoire Ecclésiastique dans l'Université d'Aberdeen, mort en 1628, à 35 ans, laissa des *Institutions Historico-Theologales*, in-4to, en latin. C'est un volume recueilli de l'Auteur, en traitant

de la Doctrine Chrétienne, remarque les différentes circonlocutions, qui, selon lui, y ont apporté des changements. On a fait un abrégé de cet ouvrage, estimé des Protestans.

FORBIN, (*Toussaint de*) plus connu sous le nom de Cardinal de Joinville, d'une famille illustre de Provence, fut successivement Evêque de Digne, de Marseille & de Beauvais. Louis XIV, connoissant le talent singulier qu'il avoit de manier les esprits, le nomma son Ambassadeur en Pologne. Jean Sobieski qui s'éleva sur le trône de cette République, lui en donna la reconnaissance, et le nomma en Cardinalat. Envoyé à Rome sous Innocent XII & sous Clément XI, il traita avec tant de sagesse les affaires de la France, qu'il fut honoré en 1706 de la Charge de Grand Aumônier. Il mourut à Paris en 1733, à 85 ans.

FORBIN, (*François-Toussaint de*) neveu du précédent, plus connu sous le nom du Comte de Rosenbergh, quitta la France pour avoir tué en duel un de ses ennemis. Il y rentra ensuite & mit ayant été blessé à la bataille de la Maratallée en 1693, il fut vu de se faire Religieux de la Trappe. Il s'accomplit environ dix ans après, prit le nom de Frère Arsené, & fut envoyé à Buon-Solarzo en Tolcane pour établir l'Espirit primitif de Cîteaux. Il y mourut saintement en 1710. On a publié la relation édifiante de la vie & de la mort, traduite de l'Italien en François, in-12.

FORBIN, (*Claude Chevalier de*) commença dès sa première jeunesse à servir sur mer, & il continua avec beaucoup d'intelligence, de courage & d'activité. Après avoir été Grand Amiral du Roi de Siam à qui il fut laïlé en 1686 par le Chevalier de Chameont, il se signala sur la Mer. Il attaqua en 1706, près du Texel avec cinq petits vaisseaux, une escorte ennemie forte de six vaisseaux de guerre de 70 à 80 canons. Il en enleva un, brûla un autre, coula bas un troisième & dispersa le reste. Devint Chef d'Escadre, il disputa dans les

Mers du nord trois différentes flottes Angloises destinées pour la Moscovie. A son retour, il battit avec du *Guy-Train* une autre flotte Angloise. Ses infirmités, ou plutôt le mécontentement qu'il avoit des Ministres, l'ayant obligé de quitter le service, il se retira vers 1710 auprès de Marcellin. Il y mourut en 1733, à 77 ans. Ses Mémoires, publiés en 1730, en deux vol. in-12, sont curieux & bien écrits. Ils ont été rédigés par M. Reboullet.

FORBISHER, (*Martin*) célèbre navigateur, né à Devonshire, se signala de bonne heure par ses courses maritimes. La Reine Elisabeth l'envoya avec trois navires en 1576, en pour chercher le détroit que l'on croyoit être entre les mers du Nord & du Sud, & qui devoit servir à passer par le Nord de l'Occident en Orient. Le 18 Juin de la même année, il mit à la voile à Harwich ; le 9 Août il trouva un détroit au soixante-troisième degré de latitude, & lui donna son nom. Les habitants de cette contrée avoient des cheveux noirs, le visage aplati & basané, le nez écarté, & étoient habillés de peaux de veaux marins. Les femmes avoient leur chevelure partagée en trois tresses, dont deux leur pendoient le long des tempes, & la troisième tomboit sur le dos. Elles se barbouilloient le visage avec un certain bleu ineffaçable qui leur servoit de fard. Le froid empêcha Forbisher de passer plus avant. Deux ans après il eut encore le même succès, dans le dessein de le pousser plus loin, mais il trouva les mêmes obstacles. Les montagnes de glaces & de neige, & les tempêtes le forcèrent une seconde fois à se retirer. Il rapporta seulement de son voyage une grande quantité de pierres qu'il avoit fait tirer des monnaies de ce pays-là. Il s'imaginoit qu'elles renfermeroient de l'or & de l'argent ; mais après les avoir bien examinées, il n'y trouva rien, & l'on s'en servit pour payer les chemins. Pen de temps après ce second voyage l'Amiral Howard le créa Chevalier, pour récompenser

les marques de bravoure qu'il avoit données en 1588, dans un combat entre la flotte Angloise & la flotte Espagnole. Après s'être signalé sur mer, il se signala sur terre. Il débarqua en Bretagne pour assiéger le Fort de Gradou. Cette place se rendit après une vigoureuse résistance, mais Forbisher y perdit la vie en 1594.

FORCADEL, (*Etienne Forcalus*, en Provençal en Droit à Toulouse, étoit de Beziers, & mourut en 1534. Ses livres écrits en *Poésies Latines & Françaises*, les unes & les autres très-médicées ; en livres de Droit, un peu moins mauvais, & en hilloires, entr'autres de *Gallorum Imperio & Philosophia*, in-4°, en 1509. Ce traité est plein d'érudition, mais d'une érudition choisie par un savant trop érudit & sans goût.

FORCE, (*JACQUES NOMPAR DE CAUMONT, Duc de LA*) le même qui échappa au massacre de la Saint Barthélemi, & qui a écrit cet événement dans des mémoires conservés dans sa maison, & cités dans la *Henriade*. Il porta les armes sous Henri IV, & servit ensuite les Réformés contre Louis XIII, sur-tout au siège de Montauban en 1621. L'année d'après, la Force s'étant foumis au Roi, fut fait Maréchal de France & Lieutenant Général du Duché de Piémont. Il prit Pignerol & défit les Espagnols à Campagna, en 1630. Quatre ans après il passa en Allemagne, fit lever le siège de Philiburg, secourut Heidelberg, & prit Spire en 1633. Sa terre de la Force en Piémont, fut érigée en Duché Pairie en 1647. Il s'y retira après avoir rendu des services importants à l'Etat, & mourut plein de jours & de gloire en 1652, à 97 ans.

FORCE, (*Charlotte de*) *Caumont de La Force* mort en 1666, de l'Académie des Récovars de Padoue, étoit petite-fille d'un précédent. Elle a illustré le Parnasse François par ses vers, & la République des Lettres par sa prose. On a d'elle, dans le premier genre une *Épître* à Madame de Maintenon & une *Poème* à la Prin-

**FLORE**, Peintre d'Anvers, le *Raphaël* de la Flandre, fils d'un Sculpteur, apprit le Dessin sous son père, & perfectionna ses talens à Rome. De retour dans sa patrie, il la décora de ses Tableaux. Il divisoit la journée en deux parties égales, l'une consacrée à peindre, & l'autre à boire. Il aimoit moins le jeu que le vin, & le vin moins que le travail. Il disoit ordinairement : *Le travail est ma vie, & le jeu est ma mort.* Il mourut en l'an 1570, à 50 ans.

**FLORENTE CHRETIEN**, *Voyez* CHRETIEN.  
**FLORENT**, (François) d'Armay-le-Duc, Professeur en Droit à Paris & à Orléans, mort dans cette dernière Ville en 1650, laissa des *Ouvrages de Droit* que Doujat publia in-4. en l'année 1679, en deux parties.

**FLORENTE V.** Comte de Hollande, fils de *Guillaume II.* Roi des Romains, fit la guerre aux Frisons rebelles, & fut assassiné & percé de vingt-deux coups d'épée par un Gentilhomme nommé *Gérard de Velsen*, dont il avoit violé la femme. Le meurtrier ayant été pris, fut mené à Leyde, où on le mit dans un tonneau plein de clous, dans lequel on le jeta par toute la Ville. *Florent* mourut en 1296, après avoir régné quarante ans ; laissa sept fils & quatre filles de *Béatrix*, fille de *Gui de Dampiere*, Comte de Flandres, & veuve de *Hogues de Châtillon*.

**FLORENTIN**, (Saint) Martyr du Charollais, que l'on croit avoir souffert la mort vers 406.

**FLORIDE**, (Le Marquis de la) Officier Espagnol, se distingua dans la guerre de la succession par sa bravoure. Il étoit Commandant de la Citadelle de Milan en 1706. Le Prince *Eugene*, maître de la Ville, le fit sommer de capituler, le menaçant de ne lui point faire de quartier s'il ne se rendoit dans vingt-quatre heures. *Flu* défenda, répondit cet homme intrépide, vingt-quatre Places pour les Rois d'Espagne mes maîtres,

& j'ai envie de me faire tuer par la brèche de la vingt-cinquième. Ce discours hardi, qu'on s'eût été l'expression d'une ame forte, fit renoncer au projet d'attaquer le Château, qu'on se contenta de bloquer. La *Floride*, se trouvant manquée de subsistances, menaca de réduire la ville en cendres, si on ne lui fournis des vivres. Il s'aperçut que, sous prétexte de négocier, on ne cherchoit qu'à l'assujer, & il exécuta les menaces qu'il s'étoit faites.

**FLORIDUS**, (François) de Donadeo dans la Terre de Sabine, est Auteur d'un ouvrage intitulé : *Lectiones scholæ*, qui lui acquit de la réputation. Il mourut en 1547, laissant d'autres ouvrages moins connus que celui que nous avons cité.

**FLOREN**, (Marcus Antonius Florianus) frère utérin de l'Empereur *Facile*, se fit proclamer Empereur en 267 par l'armée de Cilicie ; mais celle d'Orient ayant forcé *Probus* d'accepter l'Empire, il se prépara à marcher contre lui. *Probus* vint à sa rencontre & refusa de composer avec *Floren* qui de désespoir se fit ouvrir les veines. Ce Prince avoit de l'ambition, mais il étoit de valeur.

**FLORIMOND**, de Remond, né à Agen, fut Concilier au Parlement de Bordeaux en 1570. Il se distingua moins comme Magistrat que comme Courtivres. Il avoit eu d'abord du penchant pour les erreurs de Galien, mais il les résista ensuite avec zèle. On a de lui, 1. plusieurs Traités, parmi lesquels on distingue celui de *l'Anse-Christ*. II. Un Traité de *l'Origine des Hérésies*, que quelques-uns ont attribué au Jésuite *Nichome*. On y trouve plus d'érudition que de critique. *Florimond* mourut en 1602 ; c'étoit un homme d'un caractère peu modéré.

**FLORIOT**, (Pierre) Prêtre du Diocèse de Langres, Confesseur des Religieuses de Port-Royal, mort en 1691, à 87 ans, s'est fait un nom par la *Morale du Pater*, gros in-4. dans lequel il paraphrase cette belle prière. On a encore de lui des *Homélies*, & un *Traité de la Messe de Paroisse*,

in-8. qu'on peut regarder comme un bon ouvrage de morale & un méritoire traité de Liturgie.

**FLORIS**, ou **FRANC FLORE**, *Voyez* FLORE, Peintre.

**FLORUS**, (L. Annius Julius) Historien Latin, de la famille des *Annonés*, qui avoit produit *Sonape* *Andron*, & qui mourut vers l'an 102 de J. C. en *Arvède* de *l'Histoire Romaine*, en IV Livres. Il est écrit d'un style fluide, élégant, mais quelquefois bouffonné. C'est surtout un Panegyrique du Peuple Romain qu'un Historien qui *Florus* soit enflé dans son Histoire ; il étoit Poète. *Spartien* rapporte que l'Empereur *Adrien* entra en lice avec lui, & qu'ils firent des vers l'un contre l'autre. L'Empereur reprochoit au Poète d'aimer le cabaret, & le Poète sauroit pu reprocher au Prince d'aimer trop la Poésie. Les meilleures éditions de cet Auteur sont celle appelée *Varronian*, donnée par *Grævus*, 2 vol. in-8. & celle d'*Asper*, par Madame *Dacier*, Paris, *Léonard*, in-4.

**FLORUS**, (Drepanius) fameux Diacre de l'Eglise de Lyon au IX. siècle, dit-on a un *Ecrit* sur la *Prédication*, & d'autres ouvrages.

**FLOUR**, (S.) premier Evêque de Lodève, martyrisé au Avergne, vers 389, donna son nom à la Ville de S. Flour.

**FLUD** ou **DE FLUCTURUS**, (Robert) second Ecivain Anglois, né en 1574 dans la Province de Kent, parcourut une partie de l'Europe, & alla pratiquer la Médecine à Londres, où il mourut en 1657. Il étoit membre de la Société de la *Rose-Croix* que il servit l'Apologie. Il a composé plusieurs ouvrages sur la Philosophie, sur la Médecine, sur la Pierre philosophale, &c. *Flud* ne manquoit pas d'esprit, mais il s'étoit infatué de principes hétérodoxes & cabalistiques. *Gassendi*, qui a écrit contre lui, trouvoit ses sentimens fort erronés. Les ouvrages de *Flud* ont été imprimés à Oppenheim, en 5 vol. in-fol.

**FOESUS**, (Anatius) Médecin de Metz, mort en 1595, à

68 ans, est Auteur d'une Traduction très-fidèle des œuvres d'*Hippocrate*, accompagnée de corrections dans le texte, & ornée de scholies. On a encore de lui une espèce de *Dictionnaire* pour l'Histoire.

**FOGLEYTA**, (Uberro) savant Genevois, eut par ses troubles qui s'élevèrent à Gènes, & fut envoyé en exil. Pour se consoler des tribulations qu'il avoit essuyées dans le monde, il ne voulut avoir de commerce qu'avec les Lettres. Le Carême d'*1616* le reçut dans sa maison à Rome. Il y mourut en 1581, à 62 ans. Parmi les ouvrages sortis de ses mains, on distingue, 1. Son *Traité De Ratione scribenda historia*, aussi judicieux que bien écrit. II. Ses *XII Livres de l'Histoire des Génois*, en Latin, fidèle, élégante & peu commune. François *Serdonati* en a fait une traduction en Italien. Elle est estimée. III. Son *traité Della Republica di Genoa*, in-8. ouvrage intéressant pour ceux qui veulent connoître cette République, &c.

**FOHI**, premier Roi de la Chine, régla les mœurs des Chinois, alors barbares, & leur donna des lois. On prétend qu'il fit plus, qu'il dressa des tables Astronomiques. Il régnoit, dit-on, du temps des Patriarches *Heber* & *Phaleg* ; mais on ne fait rien d'assuré sur ce Monarque, & son histoire n'est point établie sur des monuments authentiques.

**FOI**, Divinité allégorique, que les Poètes représentent habillée de blanc, ou sous la figure de deux jeunes filles se donnant la main, ou sous la figure de deux mains seulement l'une dans l'autre.

**FOINARD**, (Féridée Mauries) Curé de Calais, mort à Paris en 1743, à 60 ans, étoit de Conches en Normandie. On a de lui quelques ouvrages dont les plus connus sont, *Le Projet pour un nouveau Breviaire Ecclésiastique*, avec la critique de tous les nouveaux Breviaires qui ont paru jusqu'à présent, in-12. 1720. II. *Breviarium Ecclésiasticum*, exécuté suivant le projet précédent, 2 vol. in-8. III. *Les Psaumes dans l'ordre historique*.

arique, in-12, 1702. IV. Deux volumes pour la Grèce. Des idées singulières que l'Auteur a eues sur le sens futuruel, les frant l'imprimer.

FOIX, (Raymond Roger, Comte de) accompagna le Roi Philippe Auguste à la guerre des Albigeois, tantôt avec succès, plus souvent malheureusement. Il prit leur parti avec feu; mais son ardeur ne le mena qu'à des humiliations. Il fut obligé de demander la paix & de reconnoître pour Comte de Toulouse Simon de Montfort. Puisse-t-on rapporter que dans une Conférence tenue dans le Château de Foix entre les Catholiques & les Albigeois, la sœur du Comte, non moins ardente que son frère, voulut parler en faveur des derniers. *Alex. Madame*, lui dit Etienne de Méria, *fiez-vous quenouille, il ne vous appartient pas de parler dans une dispute de Religion.* Raymond Roger mourut en 1222.

FOIX, (Pierre de) fils d'Archambaud, Capitaine de Buch & d'Elzabeth Comtesse de Foix, d'abord Français, cultiva avec succès les Lettres sacrées & profanes. L'Antipape Benoît XIII l'honora de la Pourpre en 1409, soit pour récompenser son mérite, soit pour attirer dans son parti les Comtes de Foix, qui s'étoient alors que 22 ans; il abandonna le Pontificat bienfaiteur au Concile de Constance, préférant les intérêts de l'Eglise à ceux de l'amitié. Le Concile lui confirma la qualité de Cardinal. *Martin V* envoya Légal en Aragon pour dissiper les vestes du Schisme. Il y réussit, & mourut en 1494, à 78 ans, à Avignon dont il avoit la Vice-Légation. Il étoit aussi Archevêque d'Arles. C'est lui qui a fondé à Toulouse le Collège de Foix.

FOIX, (Odet de) Seigneur de Lautrec, Maréchal de France & Gouverneur de la Gauienne, porta les armes dès l'enfance. Ayant suivi Louis XII en Italie, il fut dangereusement blessé à la bataille de Ravenne en 1512. Après sa guérison il contribua beaucoup au recouvrement du Duché de Milan. *François I* lui en donna le gouvernement, *Lautrec* fut vain-

combattre, mais il ne faisoit pas com-mander. On le trouvoit généralement haut, fier & dédaigneux. Egalement incapable de l'Abbié *Royal*, de manier les esprits & de s'insinuer dans les coeurs, il ne pouvoit rien obtenir que par la crainte ou par la violence. Une certaine impétuosité de caractère le jettoit souvent dans des fautes que son orgueil ne lui permettoit jamais de réparer. Général malheureux, parce qu'il étoit fier & imprudent; il fut chassé de Milan, de Pavie, de Lodi, de Parme & de Plaisance par Prosper Colonne. Il s'écha de rentrer dans le Milanais par une bataille; mais ayant perdu celle de la Bicocca en 1522, il fut obligé de se retirer en Guinée dans une de ses terres. Sa disgrâce ne fut pas longue. En 1528 il fut fait Lieutenant Général de l'armée de la Ligue en Italie, contre l'Empereur *Charles-Quint*. Il emporta d'abord Pavie qu'il mit au pillage, puis s'avancant vers Naples, & mourut devant cette place le 15 Août de la même année, après avoir lutté quelques temps contre l'ennemi, la peste, la misère & la famine.

FOIX, (Paul de) Archevêque de Toulouse, de la même famille que *Lautrec*, se distinguait dans ses ambassades en Ecoffe, à Venise, en Angleterre, & fut-tout dans celle de Rome auprès du Pape *Grégoire XIII*. Il mourut dans cette ville en 1584, à 56 ans. *Muret*, dont il avoit été le bienfaiteur, prononça son Oraison funèbre. Ce s'étoit étoit homme de Lettres & aimoit ceux qui les cultivoient, fut-tout ceux qui brilloient par leur éloquence ou qui possédoient les écrits d'*Aristote* dont il étoit admirateur passionné. On a de lui des *Lettres in-4*. Paris 1628, écrites avec précision. Elles pourtoient qu'il étoit un aïeul, bon Esprit & un grand homme d'Etat. C'est sans preuve qu'on les a attribuées à d'*Offici*, son Secrétaire, depuis Cardinal.

FOIX, (François de) Duc de Candale, Commandeur des Ordres du Roi, & Evêque d'Aire, mort à Bordeaux en 1694, à 70 ans, tradui-

fit le *Pimandre* de *Mercure Trimegiste* & les *Éléments d'Euclide*, qu'il accompagna d'un Commentaire. Cette version est trop longue. Le Traducteur François s'écarte de son original, & donne très-souvent ses propres pensées pour celles du Géomètre Grec.

FOIX, (Louis de) Architecte Parisien, florissoit par la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Il fut préféré à tous les Architectes de l'Europe par *Philippe II*, qui le choisit pour élever le Palais & le Monastère de l'Escorial. De retour d'Espagne, il boucha l'ancien canal de l'Adour & en creusa un nouveau en 1579. Ce fut encore lui qui bâtit en 1585 le fameux l'embouchure de la Garonne, qu'on appelle communément, *la Tour de Cordouan*.

FOIX, (Marc-Antoine de) Jésuite, né au Château de Fabas, dans le Diocèse de Coulerans, mort à Billon en Auvergne en 1689, fut homme de Lettres, Théologien, Prédicateur, Professeur, Recteur, Provincial, & tout ce que l'étendue de ces titres exigeoit. On a de lui, I. *L'Art de prier la Parole de Dieu*, in-12. C'est, suivant M. l'Abbé *Goujier*, l'ouvrage d'un favant poëte, d'un homme d'esprit & d'un Littérateur parfaitement instruit de la littérature sacrée & profane. II. *L'Art d'élever un Prince*, in-12, attribué d'abord au Marquis de *Vardes*; bon Livre dont le succès fut rapide.

FOIX, (Gaston de) P. GASTON. FOLARD, (le Chevalier *Charles de*) né à Avignon en 1666, avec des inclinations militaires, semit augmenter son penchant à la lecture des Commentaires de *César*. Il s'engagea dès l'âge de 16 ans; on le dégagea, si le rengagea encore, & ses parens le laissèrent suivre l'impulsion de la nature. De Collet dans le Régiment de *Berry* devenu Sous-Lieutenant, il fit le métier de partisan pendant tout le cours de la guerre de 1688, & ce métier qui n'est pour tant d'autres qu'une espèce de brigandage, fut pour lui une école. Il exécuta en petit tout ce qu'il avoit vu faire en grand; il leva des cartes; il dressa

des plans, il parut dès-lors un homme rare. La guerre de 1701 lui fournit de nouvelles occasions de signaler son habileté & ses connoissances. Le Duc de *Vendôme* le fit Aide-de-Camp, & ne le céda qu'avec regret à son frère le grand Prieur, qui commandoit alors l'armée de Lombardie. Le Chevalier de *Folard* répondit à Fidée qu'on avoit de lui, il contribua beaucoup à la prise de *Saverre* & d'*Hofstign* & à celle de la Cassine de la Bouline, qui lui mérita la Croix de S. Louis, & une pension de 400 livres. Blessé dangereusement à la bataille de *Cassano* en 1705, il réchappa au milieu des douleurs cuisantes que lui causèrent trois coups de feu, sur l'arrangement de cette bataille & forma dès-lors son système des Colomnes. Après s'être distingué dans plusieurs sièges en Italie, & fut-tout devant celui de *Modene*, il passa en Flandres, fut blessé à *Malplaquet* & fut prisonnier quelque temps après. Le Prince *Eugène*, jaloux d'un tel homme, ne put le gagner par les offres les plus avantageuses. *Folard*, aussi bon François qu'excellent Capitaine, s'engagea dans une mauvaise manœuvre qui tira *Villars* d'une position très-dangereuse. De retour en France, il s'engagea dans une mauvaise Bourgeois qui le conserva jusqu'à sa mort. En 1714 il se rendit à Malthe assiégé par les Turcs, & s'y montra ce qu'il avoit paru par tout ailleurs. Le dût de servir sous *Charles XII*, plutôt que l'intérêt, l'attira en Suède.

Il vit ce Roi glorieux, & lui fit proposer des nouvelles idées sur la guerre. *Charles* définit le Chevalier *Folard* à être un des instrumens dont il vouloit se servir dans une descente projetée en Ecoffe; mais la mort du *Héros*, tnt au siège de *Frederickshall*, dérangea tous ses projets, & obligea *Folard* de revenir en France. Il servit en 1719 sous le Duc de *Bourville* en qualité de Mestre-de-Camp, & ce fut sa dernière campagne. Il avoit étudié toute sa vie l'art militaire en Philosophie; il l'approfondit encore plus lorsqu'il fut rendu à Loume. Il donna des leçons au Comte

de Saxe, & prôdit dès-lors ses succès. Un tel elevé dit plus en faveur du maître qu'un long Pandéyrique. Le Chevalier de Folard exposa ses nouvelles découvertes dans les *Commentaires sur Polybe*, en 6 vol. in-4°, réduits depuis par un homme du métier en 3 vol. L'Auteur peut être appelée à juste titre le *Végece moderne*. En homme de Lettres il a su puiser, dit l'Abbé des Fontaines, dans les sources les plus riches tout ce qu'il a eu propre à nous instruire, & en homme de guerre, il l'a exposé avec beaucoup d'intelligence. Le fond en est excellent; mais la forme n'en est pas si agréable. L'abondance des idées de l'Auteur entraîne une profusion de paroles. Son style est négligé, les réflexions sont détachées les unes des autres, ses digressions, ou inutiles, ou trop longues. On a encore de cet habile homme un Livre de *Nouvelles découvertes sur la guerre*, in-12; les idées y sont aussi profondes que dans son Commentaire & plus liées; un *Traité du métier de Parisien*. Le Chevalier de Folard mourut à Avignon en 1751. Il eut de grands talens; il n'eut pas moins des vertus. Ceux qui voudront connoître plus particulièrement cet homme illustre, peuvent consulter les Mémoires, pour servir à son histoire, imprimés à Paris sous le titre de *Raisonnement en 1753*, in-12.

FOLARD, (le P. Melchior de) Jésuite, frère du précédent, membre de l'Académie de Lyon, naquit à Avignon en 1683, mourut en 1739. On a de lui *l'Édipe & Thémistocle*, Tragedies, & *Vladislas Français du Maréchal de Villars*. Il étoit aussi recommandable par les charmes de son caractère que par ses talens.

FOLENGIO, (Jean-Baptiste) Bénédictin Mantoisan, mort en 1559, à 60 ans, laissa un Commentaire sur les Pécaunes, imprimé à Balle en 1577, écrit noblement & purement. Il commente en critique, & critique toujours avec une intelligence supérieure.

FOLENGIO, (Théophile) plus connu sous le nom de *Mirlin Coc-*

*caye*, étoit de Mantoine comme précédent, & Bénédictin comme lui. La tournure de leur esprit fut bien différente; l'un est connu à l'Hérésie & à la piété, l'autre à la bouffonnerie & à la turpulence. *Théophile* étoit fort enjoué & Poète; double titre pour le faire des ennemis. Ses confrères lui firent des affaires fâcheuses, mais il s'échappa à leurs poursuites par le protection de plusieurs Seigneurs. Il mourut en 1544, à 60 ans. De tous ses ouvrages le plus connu est *la Macaronite*, ou *Histoire Macaronique*. Ce nom de *Macaronique* qu'on a donné à toutes les productions du même genre, vient du mot *Macaroni*, qui est le nom d'un gâteau qu'on fait en Italie avec de la farine, des crûs & du fromage. Le Poème de *Folengio* fut reçu avec transport dans un siècle où les bouffonneries pédantesques tenoient lieu de faillies, les anagrammes de bons mots, & les logoglyphes de perfection. Il est difficile d'en faire un abus plus étrange. Il s'abandonne entièrement à son imagination aussi vive que bizarre, sans respect, ni pour la langue Latine dont il fait un mélange monstrueux de l'Italienne, ni pour le bon sens qu'il abaisse à chaque page. Son ouvrage produit des imitateurs, comme tous les écrits qui ont du succès. La contagion passa jusque en France, & les plus mauvais rimailleurs s'en mêlèrent. Le Poème *Macaronique* fut traduit en François en 1666. Cette version barbare a été publiée de nouveau sans aucun changement, en 1734, en 2 vol. in-12. L'original de la *Macaronite*, imprimé sous le nom de *Mirlin Cocaye*, en 1721, in-12, *Toussaint*, est rare; l'édition de Venise en 1554, in-12, l'est moins.

FOLKES, (Martin) Antiquaire, Physicien & Mathématicien Anglois, né à Westminster vers 1690; se distingua dans les Académies de Sciences de France & d'Angleterre où il fut admis. Celle-ci l'avoit reçu dans son sein à l'âge de 24 ans, deux ans après elle le mit dans son conseil;

ensuite le grand *Newton* le nomma pour un de ses Vice-Présidens, & enfin il succéda à *Stoane* dans la Présidence même. Ses connoissances & ses forces dans les Sciences qui sont l'objet des travaux de cette Compagnie, furent les titres qui y firent entrer & qui le placèrent à sa tête. Les nombreux *Mémoires* qu'il lui présenta, & que l'Auteur tira un grand profit pour la science des antiquités d'un voyage qu'il fit en Italie; & celui qu'il fit en France le lia avec les Savans de ce Royaume. Ses Mémoires roulent sur le poids & la valeur des Monnoies Romaines; sur les mesures des Colonnes Trajane & Antonine; sur les Monnoies d'or d'Angleterre, depuis le regne d'Edouard III; sur les ditons des mesures Capitulaires; sur les Polypes d'eau douce; sur les bouteilles dites de Florence, & sur divers sujets de Physique. Lorsqu'il eut été admis à l'Académie des Sciences de Paris, il présenta un *Mémoire* sur la comparaison des mesures & des poids de France & d'Angleterre. Il finit sa carrière littéraire par un ouvrage estimé de sa Nation, sur les *Monnoies d'argent d'Angleterre*, depuis la conquête de cette île par les Normands, jusqu'à son temps. Les Lettres ont rempli sa vie; ni les soins du mariage, ni les distractions des voyages n'ont jamais pu ralentir son ardeur pour l'étude. Il mourut à Londres en 1773.

FONSECA, (Antoine) Dominicain de Lisbonne, Professeur de Théologie à Coimbra, & Prédicateur du Roi, florissait vers le milieu du XVI siècle. Il laissa des *Remarques* sur les Commentaires du Cardinal *Cyprien* sur la Bible.

FONSECA, (Pierre de) Jésuite Portugais, D. deur d'Evora, mourut à Lisbonne en 1783, après avoir publié plusieurs ouvrages de Philosophie. Il s'y dit le premier Auteur de la science *moynne*.

FONT, (N. de la) Poète François, Auteur de cinq Comédies dont

la meilleure est celle des *Trois Femmes Ripuaires*; de plusieurs *Opéra*, & de l'*Opéra Comique intitulé le Monde renversé*, avoit du talent pour le Lyrique & pour le Comique, qu'il traita d'une manière ingénieuse. Il étoit né à Paris en 1686, & il mourut à Passy près de cette Capitale en 1725, à 39 ans. Il étoit encore plus ouï-on trouve dans les Traductions Philosophiques, l'insuffisance son choix.

Cet Auteur tira un grand profit pour la science des antiquités d'un voyage qu'il fit en Italie; & celui qu'il fit en France le lia avec les Savans de ce Royaume. Ses Mémoires roulent sur le poids & la valeur des Monnoies Romaines; sur les mesures des Colonnes Trajane & Antonine; sur les Monnoies d'or d'Angleterre, depuis le regne d'Edouard III; sur les ditons des mesures Capitulaires; sur les Polypes d'eau douce; sur les bouteilles dites de Florence, & sur divers sujets de Physique. Lorsqu'il eut été admis à l'Académie des Sciences de Paris, il présenta un *Mémoire* sur la comparaison des mesures & des poids de France & d'Angleterre. Il finit sa carrière littéraire par un ouvrage estimé de sa Nation, sur les *Monnoies d'argent d'Angleterre*, depuis la conquête de cette île par les Normands, jusqu'à son temps. Les Lettres ont rempli sa vie; ni les soins du mariage, ni les distractions des voyages n'ont jamais pu ralentir son ardeur pour l'étude. Il mourut à Londres en 1773.

FONTAINE, (Jean de la) naquit à Château-Thierry le 8 Juillet 1621, un an après *Molière*. A 19 ans il entra par désagrément chez les PP. de l'Oratoire, qu'il quitta 18 mois après par dégoût. Les Français ignorent encore à 22 ans ses talens singuliers pour la Poésie. On lui devant lui la belle Ode de *Melherbe* sur l'assassinat de *Henri IV*, & dès ce moment il se reconut Poète. Un de ses parents, ayant vu ses premiers essais, l'encouragea & lui fit lire les meilleurs Auteurs anciens & modernes, François & étrangers. *Rahulaiz*, *Marot*, *d'Urfé* furent ses délices, l'un par ses plaisanteries, le second par sa nouveauté, l'autre par ses images champêtres. L'esprit de simplicité, de candeur, de nouveauté qui lui plaisoit tant dans ces Auteurs, caractérisa bientôt ses ouvrages, & le caractérisa lui-même. Jamais Auteur ne s'est mieux peint dans les Livres. Doux, ingénu, naturel, sincère, crédule, facile, simple sans ambition, sans fiel, pressant tout en bonnet par; il étoit, dit un homme d'esprit, aussi simple que les héros de ses fables. C'étoit

un véritable enfant, mais un enfant bien malice. Il étoit peu & parloit mal, à moins qu'il ne se trouvoit avec des amis intimes, ou que la conversation ne roulât sur quelque sujet qui pût échauffer son génie. Des matières communes ne l'intéressoient pas assez pour le tirer de ses rêveries. Avec un tel caractère, il paroîtroit peut-être pointu le jour du mariage, & se laissa pourtant marier. On lui fit épouser Marie Hérichard, fille d'une figure & d'un caractère qui lui gnoient les cœurs, & d'un esprit qui la rendoit estimable aux yeux même de son mari. La Fontaine ne lui trouvoit point cette humeur difficile que tant d'Auteurs se font plu à lui prêter; il ne composoit aucun ouvrage qu'il ne la consultât; mais son goût pour la Capitale & son éloignement pour tout ce qui sentoit la gêne, l'arracheroient d'entre elle. La Duchesse de Bouillon exilée à Château-Thierry avoit connu la Fontaine & lui avoit même, dit-on, fait faire ses premiers Contes. Rappelée à Paris elle y mena le Poète. La Fontaine avoit un des ses parents auprès de Fouquet. La maison du Surintendant lui fut ouverte, & il en eut une pension pour laquelle il faisoit à chaque quartier une quittance poétique. Après la disgrâce de son Bienfaiteur, la Fontaine entra chez la célèbre Henriette d'Angleterre, première femme de Monsieur, en qualité de Gentilhomme. La mort de son aïeul eut été cette Princeesse, il trouva de généreux Protecteurs dans M. le Prince; dans le Prince de Conti, le Duc de Vendôme & le Duc de Bourgogne, & des Protectrices dans les Duchesses de Bouillon, de Marignan & dans l'ingénieuse la Sablière; celle-ci le retint chez elle & prit soin de sa fortune. Attaché à Paris par les agréments de la société & par les liaisons avec les plus beaux esprits de son siècle, la Fontaine alloit néanmoins tous les ans au mois de Septembre rendre visite à sa femme. A chaque voyage il venoit une portion de son bien, sans s'embarrasser

de veiller sur ce qui lui restoit. Il ne passa jamais de bail de maison, & il ne renouveloit jamais celui d'une femme. Cette apathie qui cotoit tant d'efforts aux anciens Philosophes, il l'avoit sans effort: elle insinuoit sur toute sa conduite & le rendoit quelquefois insensible même aux injures de l'air. Madame de Bouillon, allant un matin à Versailles, se vit évanté sous un arbre du Cours. Le soir en revenant elle le trouva dans le même endroit & dans la même attitude, quoiqu'il fût assez de froid & qu'il eût plu toute la journée. Il avoit quelquefois des distractions qui lui ôtoient la mémoire. Il en avoit d'autres qui lui ôtoient le jugement. Il loua un jour beaucoup un jeune homme qu'il trouva dans une assemblée: *Est eût votre fils, lui dit-on*; il répondit froidement, *Ah! j'en fais bien aise*. Il avoit fait un conte dans lequel, conduit par sa matrice, il mettoit dans la bouche d'un Moine une allusion fort indécente à ces paroles de l'Evangile: *Domine quique talenta tradidisti mihi, &c.* & par un tour d'imagination dont la Fontaine seul pouvoit être capable, il l'avoit dédié au Docteur Arnauld. Il fallut que Racine & Boileau lui fissent sentir combien la délicatesse d'un Conte licencieux à un homme grave, & à un homme tel qu'Arnauld, choquoit le bon sens. On pourroit citer plusieurs autres traits non moins singuliers, mais qu'il est superflu de rapporter, & les autres se trouvent partout. L'espece de stupidité que cet homme de génie avoit dans son air, dans son maintien, & dans sa conversation, fit dire à Madame de la Sablière, un jour qu'elle avoit congédié tous ses Domestiques: *Les domestiques avec moi que mes trois bêtes, mon chien, mon chat & la Fontaine*. Cette illustre Bienfaitrice du Poète enfant étant morte, la Duchesse de Marignan, Saint Evremond & quelques Seigneurs Anglois voulurent l'attirer en Angleterre; mais les bienfaits du Duc de Bourgogne le retiennent en France. La Fontaine avoit

Toujours vécu dans une grande indolence pour la Religion comme pour le reste. Une maladie qu'il eut fur la fin de 1692 le fit rentrer en lui-même. Le pere Poussé de l'Oratoire, alors Vicaire de St. Roch, lui fit faire une confession générale. Prêt à recevoir le Viatique, il détacha ses Contes à qui il devoit une partie de sa gloire, & en demanda pardon à Dieu, en présence de quelques Membres de l'Académie qu'il prit pour témoins de son repentir. Ce repentir fut sincère; mais les charmes de la digne font si puissans, que la Fontaine laissa échapper après sa conversion encore quelques Contes. Celui de la Clochette en est un. C'est à quoi fait allusion son Prologue, cité dans Moreri.

O combien l'homme est inconsant, divers,

Faible, léger, tenant mal sa parole!

J'avois juré, même en assez beaux vers,

De renoncer à tout Conte frivole.

Et quand jurs? C'est ce qui me confond,

Depuis deux jours j'ai fait cette promesse.

Puis sûr-vois au Rimeur qui répond

D'un seul moment.

La Fontaine reprima ces faillies d'une imagination long-temps fixée à ce genre d'écriture, qui n'est ni le plus noble ni le plus sage. L'entreprise de traduire les Hymnes de l'Eglise; mais sa verve émoussée par l'âge, par les infirmités, & peut-être son génie que la nature n'avoit pas fait pour le sérieux, ne lui permit pas de fournir long-temps cette carrière. Il mourut à Paris en 1695, à 74 ans, dans les plus vifs sentimens de religion. Lorsqu'on le déshabilla on le trouva couvert d'un cilice. Il étoit fait lui-même cette épithape qui le peint parfaitement.

Jean s'en alla comme il étoit venu,  
Mangeant son fonds après son revenu,

Croyant le bien chose peu nécessaire.

Quant à son temp, bien le fut par-tout;

Deux pairs en fit, dont il soulaissa

passer,

L'une à dormir & l'autre à ne rien

faire.

Parmi les ouvrages immortels qui nous restent de cet homme inimitable, il faut placer au premier rang ses Contes & ses Fables. Les premiers sont un modèle parfait de style historique dans le genre familier. Quelle aisance! quelle vivacité, quelle finesse à la fois, & quelle nouveauté! car il réunissoit ces deux qualités dans un degré supérieur, & ce qui se mélange qui fait le prodige. Sa simplicité donne de la grâce à la finesse, & sa finesse rend sa simplicité piquante. Il faut convenir pourtant qu'il a plus de style que d'invention. Le nezud & le fond de ses Contes ont ordinairement peu d'intérêt; les sujets en sont bas; le style même, tout enchanteur qu'il est, fourmille de fautes de construction & de langage, & est quelquefois négligé & tréant; mais peut-être que la Poésie seroit moins admirable, si elle étoit plus travaillée; & cette molle négligence, dit M. Fournier, décelé le grand maître & l'écrivain original. C'est véritablement le Poète de la nature, ajoute le même Auteur, sur-tout dans ses Fables. « On dirait qu'elles sont tombées de la plume. Il a surpassé l'ingénieux inventeur de l'Apollon que & son admirable Copiste. Auffi si élégant, aussi naturel, moins froid & moins nud que Plautus, il a attrapé le point de perfection dans ce genre. » Si ceux qui sont venus après lui comme la Motte, Richer, d'Arleone l'ont surpassé quelquefois pour l'invention des sujets, ils sont fort au-dessous pour le reste, pour l'élégance, la variété & le naturel de ses vers, pour la grace, le tour, l'élégance, les charmes naïfs des expressions & du badinage. Il élève, dit la Bruyère, les petits sujets jusqu'à un sublime. Sous l'air le plus sim-

ple, il a du génie, & même plus de ce qu'on appelle esprit qu'on n'en trouve dans le monde le mieux cultivé. On doit à l'amour éclairé de M. de Montausail pour les Lettres & pour les arts une magnifique édition des *Fables* de la Fontaine, en 4 vol. in-fol. dont le premier a vu le jour en 1755. Chaque Fable est accompagnée d'une & quelquefois de plusieurs Estampes qui en représentent le sujet. L'ouvrage est précédé de la vie du Fabuliste, purgée de la plupart des contes puérils que les petits esprits se plaisent à entasser sur les grands hommes. On a une autre édition des *Fables* plus commode, par *Casse* qui l'a enrichie de courtes notes, en 1744, 2 vol. in-12. L'on a imprimé à Paris en quatre jolis petits volumes les *Œuvres diverses de la Fontaine*; c'est-à-dire, tout ce qu'on a pu rassembler de ses ouvrages tant en Vers qu'en Prose, & à l'exception de ses *Fables* & de ses *Contes*. Les meilleures pièces de ce Recueil sont le *Florentin*, *Comélie* en un acte qu'on joue encore; *Esternus*, autre *Comédie*; un *Poème sur le Quinquina*; & quelques pièces *Aracéontiques*; des *Lettres*, & d'autres morceaux la plupart très-faibles & qu'on n'auroit jamais imprimés, si les éditeurs consultoient la gloire des morts plutôt que l'intérêt des vivans. La Fontaine avoit écrit de beaucoup de genres, de quelques-uns même opposés à son génie. Voici comme il peint son inconstance :

*Papillon du Parasse, & semblable aux abeilles,*  
*Dans le bon Platon compare nos merveilles.*

*Je suis chose légère, & vole à tout sujet;*  
*Je vais de fleur en fleur & d'objet en objet;*

*A beaucoup de plaisir je mêle un peu de gloire,*  
*J'irois plus haut peut-être au temple de mémoire.*

*Mais quoi ! je suis volage en vers comme en amours.*

Les descendants de la Fontaine font exempts de toute taxe & de toute imposition; privilège flatteur qu'on ne pouvoit refuser à un nom qui a tant illustré la France.

FONTAINE, (Nicolas) Parisien, fils d'un maître écrivain, fut consacré à l'âge de 20 ans aux célèbres Solitaires de Port-Royal. Il se chargea d'abord du soin d'éveiller les autres, mais dans la suite il eut soin des études de quelques jeunes gens qu'on y devoit dans la plûrté & dans les Lettres. Les heures de loisir qui lui restèrent, il les employoit à transcrire les écrits des hommes illustres qui habitoient cette solitude. Il suivit *Arnould & Nicole* dans leur différens retraites. Il fut enfermé à la Bastille avec *Sacy* en 1684, & en sortit avec lui en 1688. Ces deux amis ne se quittèrent plus. Après la mort de *Sacy*, en 1684, Fontaine changea plusieurs fois de retraite. Il se fixa enfin à Melun, où il mourut en 1709, à 34 ans. On a de lui, I. *Vies des Saints de l'ancien Testament*, en quatre vol. in-8°. ouvrage composé sous les yeux de *Sacy*, & qui peut être de quelque utilité pour l'histoire Sainte. II. *Les Vies des Saints*, en quatre vol. in-8°. C'étoient les plus exactes avant celles d'Adrien Baillet. III. *Les figures de la Bible*, attribuées à *Sacy* qui en est quelque part. IV. *Mémoires des Solitaires de Port-Royal*, en plusieurs vol. in-12. très-détailés & même jusqu'à la minute. V. *Traduction des Homélies de S. Chrysostome*, sur les Epîtres de S. Paul, en cinq vol. in-8°. On accusa l'Auteur d'être tombé dans le Nestorianisme; ce Jeûte Danda le dénonça à l'Archevêque de Paris, *Harlei*, le condamna; Fontaine se retrécha & s'espicha.

FONTAINES, (Pierre-François Guyot des) naquit à Rouen en 1685, d'un père Conseiller au Parlement. Les Jésuites, chez lesquels il fit ses Humanités avec éclat, lui donnèrent leur Habit en 1700. Après avoir professé quinze ans dans différens Colléges de la Société, il entra dans le monde. L'Abbé des Fontaines étoit Prêtre alors; on lui donna la Cure

de Thodigny en Normandie, mais il ne tarda pas de s'en démettre. Il fut quelque temps après du Cardinal d'Avignon comme député de l'esprit & l'homme de Lettres. Quelques Brochures critiques lui ayant fait un nom à Paris, M. l'Abbé *Bignon* lui confia en 1724 le Journal des Savans, auquel il procura beaucoup de cours. Il jouissoit paisiblement des applaudissemens du public, lorsque les ennemis que ces centes lui avoient faits, l'accablèrent, en 1725, d'un crime abominable & le firent enfermer à Bicêtre. Le Journaliste en sortit 15 jours après par le crédit de ses amis & de ceux de M. de Voltaire. Le Magistrat de la Police vint lui-même la peine de le justifier, non-foulemment aux yeux de sa Famille, mais encore par une Lettre qu'il écrivit à M. l'Abbé *Bignon*. Cette Lettre ayant été lue dans l'Assemblée des Journalistes, l'Abbé des Fontaines fut rétabli d'une voix unanime. Avec quelque distinction qu'il acquit de son Emploi, de ses mécontentemens le lui firent abandonner trois ou quatre ans après qu'il s'en fut chargé. Il travailla cependant à de nouveaux Ouvrages périodiques, auxquels il dut sa principale réputation. Le premier vit le jour en 1733, sous le titre de: *Nouvelles de Paris, ou Réflexions sur les Ouvrages nouveaux*. Il n'en parut que deux vol. l'Ouvrage ayant été arrêté en 1735 par le Ministère public, fatigué par les plaintes des Auteurs que la Critique ridiculifioit. Environ trois ans après, en 1735, l'Abbé des Fontaines obtint un nouveau Privilège pour des Feuilles Périodiques. Ce sont celles qu'il intitula: *Observations sur les Ecrits modernes*, commencées comme les précédentes avec l'Abbé *Goussier*, & continuées jusqu'en trente-troisième vol. inégalement; il donna même trois Feuilles du tome trente-quatrième. On les s'appriena encore en 1743. Cependant l'Année suivante il parut une autre Feuille Hebdomadaire, intitulée: *Jugemens sur les Ouvrages nouveaux*, en onze vol. dont les deux derniers sont de M. de

*Maisant*. M. *Feron* partagea quelque temps le travail & la gloire de cet Ouvrage, que l'Abbé des Fontaines ne put achever. Il fut attaqué d'un mal de poitrine, en 1745, qui dégénéra en hydrocèle, & qui ne lui porta après l'avoir fait languir cinq semaines. L'Abbé des Fontaines, dit M. *Feron*, étoit né avec des sentimens. « Philofope dans sa conduite » comme dans ses principes, il étoit exempt d'ambition, en 1745, qui l'espri-tant une noblesse, & qui ne lui permettoit pas de s'abaisser à solliciter des bienfaits & des titres. » Le plus grand tort que lui aient fait les injures dont on l'accablé, est qu'il les eut quelquefois corrompu son jugement. L'exacte impartialité, je l'avois, n'a pas toujours conduit sa plume & le ressentiment de son cœur se fait remarquer dans quelques-unes de ses Critiques..... Si l'Abbé des Fontaines étoit quelquefois dur & piquant dans ses Ecrits, dans la Société il étoit doux & affable, & poli, sans affectation de langage & de manières. On doit cependant le mettre au rang de ceux dont on n'est curieux que de lire les Ouvrages. Il paroît dans la conversation un Homme ordinaire, & moins qu'on y agît quelque manière d'États, & de bel esprit. Il soutenoit avec chaleur ses sentimens; mais la même vivacité d'imagination qui l'égaroit quelquefois, le remettait sur la route pour peu qu'on la lui fit appercevoir. » Outre ses Feuilles, on a encore de l'Abbé des Fontaines, I. *Une Traduction de Virgile*, en quatre vol. in-8°. avec des discours très-bien écrits, des dissertations utiles & des remarques propres à diriger les jeunes gens dans la lecture du *Virgile*; & des Auteurs qui l'ont imité. Cette Version, fort supérieure aux Traductions vulgaires de *Fahre*, de *Catrou* & des autres, est la meilleure; mais elle n'est pas encore parfaite. Quelques morceaux écrits du style de *Télémaque*; c'étoit tout ce qu'on pou-

voit attendre d'un Traducteur en prose ; mais dans plusieurs autres fragmens , l'Auteur de l'Épique n'a que la moitié de ses graces. On trouve des endroits rendus avec chaleur , mais avec trop peu de fidélité ; d'autres très-élogans , mais froids. II. *Poësies sacrées*, traduites ou imitées des Pésames : ouvrage de ja jeunesse. III. *Lettres fur la Libre de la Religion*. *Critiques prouvées par les faits de l'Abbé Hottel*. Elles font un nombre de dix-huit , & la plupart très-judicieuses. IV. *Paradoxes Littéraires fur la Tragédie d'Inte de Cefiro de la Motte*, in-12. 1723. Cette Critique fut très-recherchée. V. *Estreians fur les voyages de Cyrus*, de Ranjau , autre Critique fort foible. VI. *Racine vengé*, ou examen des remarques Grammaticales de M. l'Abbé d'Olivet fur les Œuvres de Racine , in-12. 1739. Cette Brochure prouve que l'Abbé des Fontaines connoiffoit le génie de fa langue. VII. *Voyage du Capitaine Lemut Guillou en divers Pays éloignés*, traduit de l'Anglois de Smit, in-12. deux vol. 1727. VIII. *Le nouveau Gallien*, ou *Voyage de Jean Guillou*, in-12. deux volumes, 1730. Il ne vaut pas l'ancien. IX. *Les Aventures de Joseph Andrews & du Miniftre Abraham Adams*, traduites de l'Anglois de Fielding, in-12. deux vol. 1741. X. *L'Hiftoire de Dom Juan de Portugal*, in-12. Roman Historique , dont le fonds est dans Mariana. XI. *Dictionnaire Néologique*, à l'usage des beaux esprits, &c. in-12. 1726 ; ouvrage estimable , fait pour guérir quelques Auteurs qui écrivoient comme parloient les Langues des Précieux ; mais n'eft infesta de fautes personnelles. XII. *Versets littéraires fur la Tragédie d'Horace & Marianne*, in-12. XIII. *Mémoires de Madame de Barneville*, in-12. deux vol. 1732. XIV. *La Boucle des cheveux enlevés*, Poëme Héroï-Comique de Popp, traduit en Prose. XV. *Éclairciffement fur la Poëfie épique*, traduit de l'Anglois, de Voltaire, in-12. 1728. XVI. *Critique de la Henriade*, du même, in-12. XVII. L'Abbé des Fontaines a traduit les *Odes d'Horace*, in-12.

Il a en part à la Traduction de l'*Hiftoire de de Thou*, en feize vol. in-4°, réimprimée en Hollande en 21 vol. à l'*Hiftoire des Révolutions de Pologne*, en cinq vol. in-12. à celle des *Ducs de Bretagne*, à l'*Hiftoire Romaine*, de Laurent Echard , en 16 vol. in-12. réimprimée en Hollande & ailleurs, en douze tomes ; à l'*Hiftoire abrégée de la Ville de Paris*, par Davigny, &c. M. l'Abbé de la Porte a publié en 1737 l'*Eſprit de l'Abbé des Fontaines*, en quatre vol. in-12. On trouve à la tête du premier volume la vie de l'Auteur, un Catalogue de ses Ouvrages & un autre des Ecrits publiés contre lui.

FONTANA, (Publio) Prêtre de Pallucio près de Bergame, eut le talent de la Poësie latine & les vertus de son état. Le Cardinal Aldobrandin ne put jamais lui faire quitter la solitude. Il mourut en 1593. Le principal de ses Ouvrages est son Poëme de la *Delphinide*. Il y a de la grandeur, de la noblesse, de l'élevation & peut-être un peu d'élans dans son style.

FONTANINI, (Juste) favant Archevêque d'Ancrey & Chanoine de l'Eglise de Sainte Marie Majeure , naquit en 1666 dans le Duché de Frioul , & mourut à Rome en 1736. Il n'y avoit presque aucun homme distingué dans le monde littéraire avec lequel il ne fit en commerce de Lettres. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. I. *Bibliotheca della Eloquenza Italiana*, souvent imprimée ; mais dont la meilleure édition est celle de Venise 1753 , deux vol. in-4°, avec des remarques du favant Apollonio Zeno , in-4°. II. Une *Collection des Bulles de Canonisation*, depuis Jean XV, jusqu'à Benoît XIII, 1729, in-fol. en Latin. III. Une *Hiftoire littéraire d'Aquille*, en Latin, in-4°, à Rome 1742. ouvrage posthume , plein d'érudition sacrée & profane , & d'une bonne critique , &c.

FONTANON, (Antoine) Avocat au Parlement de Paris, natif d'Avvergne, est le premier qui ait rédigé avec ordre les Ordonnances des Rois

de France. On a de lui une lourde compilation des Edits de nos Rois, depuis 1270, jusqu'à la fin du XVI. siècle, temps auquel cet Auteur florifioit, en quatre vol. in-fol.

FONTE-MODERATA, Dame Vénitienne, née en 1727, morte en 1792, avoit une mémoire si heureuse, qu'elle répétoit tout pour mot sur Sarasin, après l'avoir entendu une fois. On a d'elle divers ouvrages en vers & en prose. Le plus connu est un Livre Italien, *Dei meriti delle donne*, dans lequel elle soutient que les femmes ne font point inférieures en esprit & en mérite aux hommes.

FONTENAY, (Jean Baptiste Binaire de.) Peintre ; né à Caen en 1674. Conseiller à l'Académie de Peinture, mérita un logement aux galeries du Louvre, & une pension par ses talents. Il avoit dans un degré supérieur celui de peindre les fleurs & les fruits. Sa touche est vraie , son coloris brillant, ses compositions variées. Les inféctes paroiffent vivres dans ses ouvrages ; les fleurs n'y perdent rien de leur beauté , & les fruits de leur fraîcheur.

FONTENELLE, (Bernard le Bouvier de.) naquit à Rouen en 1657, d'un père Avocat , & d'une mère fœur du grand Corneille. Cet enfant destiné à vivre près d'un siècle, dit M. l'Abbé Trublet, qui nous fournira une partie de cet article, penfa mourir dès sa foiblesse le jour même de sa naissance. Le jeune Fontenelle fit ses études à Rouen chez les Jésuites qu'il a toujours aimés. En Rhétorique , à treize ans , il composa pour les prix des Palinois une piece en vers Latins qui fut jugée digne d'être imprimée , mais non d'être couronnée. Fontenelle passoit des-lors pour un jeune homme accompli ; il perdit & du côté du cœur & du côté de l'esprit. Après la Physique, il fit son Droit , fut reçu Avocat, plaida une cause , la perdit & promit de ne plus plaider. Il renoua un Barreau pour la Littérature & la Philosophie, entre lesquelles il partagea sa vie. En 1679, il vint à Paris ; son nom déjà célèbre y avoit précédé. Plusieurs pie-

ces de vers inférées dans le *Mercure Galant* annoncèrent à la France un Poëme aussi délicat que *Vulsaire*, mais plus chaste & plus pur. Fontenelle avoit à peine vingt ans lorsqu'il fit une grande partie des Opéra de *Hyacinth* & de *Bellerophon* qui parurent en 1678 & 1679, sous le nom de Thomas Corneille l'oncle. En 1681, il fit jouer sa *Tragédie d'Alphee*. Elle ne réussit point : il en jugea comme le public, & se laissa manuscrit à feu. Ses *Dialogues des morts*, publiés en 1683, reçurent un accueil beaucoup plus favorable. Ils offrirent de la Littérature & de la Philosophie ; mais l'une & l'autre, parées des charmes de l'esprit. La morale y est partout agréable, peut-être même trop, & le Philophe n'a pas assez écrit de bel esprit. Cet ouvrage commença sa grande réputation. Les ouvrages suivans la confirmèrent ; on rapportera le titre des principaux, suivant l'ordre chronologique. I. *Lettres de Chésaire & Hérodote*, 1684 ; elles sont pleines d'esprit, mais non pas de celui qu'il faudroit dans des Lettres. On sent trop qu'on a voulu y en mettre.

II. *Entretiens fur la pluralité des mondes*, 1686. C'est l'ouvrage le plus célèbre de Fontenelle, & un de ceux qui méritent le plus d'être. On y trouve tout entier ; il y est tout ce qu'il étoit, Philophe clair & profond, bel esprit, fin, enjoué, galant, &c. Ce Livre, dit l'Auteur du siècle de Louis XIV, fut le premier exemple de l'art délicat de répondre des graces justes fur la Philosophie ; mais exemple dangereux, parce que la véritable pureté de la Philosophie est l'ordre, la clarté & surtout la vérité, & que depuis cet ouvrage ingénieux, on n'a que trop souvent cherché à y substituer de vaines pointes, les faillies, les faux ornemens, &c. qui pouvoient empêcher que la postérité ne mette les *Mondes* au rang de nos Livres Classiques, c'est qu'ils sont fondés en partie fur les chimériques tombillions de Descartes. III. *Hiftoire des Oracles*, 1687. Livre instructif & agréable, tiré de l'encyclopédie compilation de *Vandale* fut le même sa-



jet. Cet ouvrage précis, méthodique, très-bien raisonné & écrit avec plus de goût que les autres productions de Fontenelle, a réuni les suffrages des Philosophes & des gens de goût. Il fut attaqué en 1707 par le Père Baluze, Jésuite. Son Livre a pour titre; *Response à l'Histoire des Oracles*. Fontenelle crut devoir par prudence, laisser cette réponse sans réplique; mais, comme que dit l'Auteur du *Dictionnaire Critique* à l'article de Baluze, elle ne se fit point changer de sentiment. On crut aussi favant que religieuse. On prétend que le Père Tellier, Confesseur de Louis XIV, ayant lu le Livre de Fontenelle, peignit l'Auteur à son pénitente comme un impie, & que le Marquis d'Argenson, depuis Gardes des Sceaux, écrivit la persécution qui allait éclater contre le Philosophe. IV. *Pastorales* avec un discours sur l'Éloquence & une digression sur les anciens & les modernes, 1688. Les gens de goût ne veulent pas que ces Pastorales soient mises pour la nouveauté & la nature à côté de celles de Théophraste & de Virgile. Les Bergers de Fontenelle, disent-ils, sont des courtisans. Qu'on les appelle comme on voudra, ils ont de très-jolies choses. Ces Pastorales peuvent être de mauvaises éloges, mais ce sont des Poësies très-éloquentes. On croit qu'il y a plus d'esprit que de sentiment; mais si on y trouve pas le style du sentiment, on y en trouve la vérité. Le Philosophe a bien connu ce qu'un Berger doit sentir. C'est un nouveau génie pastoral, dit un des plus grands adversaires de Fontenelle, qui tient un peu du Roman, & dont l'Afrique de *D'Urfi* & les Comédies de *l'Aminte* & du *Pastor Fido* ont fourni le modèle. Il est vrai que ce genre est fort éloigné du goût de l'antiquité; mais tout ce qui ne lui ressemble point n'est pas pour cela digne du mépris. V. Plusieurs volumes des *Mémoires de l'Académie des Sciences*. Fontenelle en fut nommé Secrétaire en 1699. Il continua de l'être pendant 42 ans, & donna cha-

que année un volume de l'Histoire de cette Compagnie. La Préface générale est un de ces morceaux qui suffisoient seuls pour immortaliser un Auteur. Dans l'Histoire il y a des choses souvent une clarté lumineuse sur des matières les plus obscures. Faits curieux, bien exposés, réflexions ingénieuses, vues nouvelles, ajoutées à celles des Auteurs, soit par de nouvelles conséquences de leurs principes, soit par des applications de ses principes à d'autres sujets, soit même par de nouveaux principes plus étendus & plus féconds; il n'y a personne qui l'ait égalé dans l'art de mettre en œuvre les matériaux de la Physique & des Mathématiques. Les *Éloges des Académiciens*, séparés dans cette Histoire, & imprimés séparément en deux volumes, ont le singulier mérite de rendre les Sciences respectables, & ont rendu tel leur Auteur. Il loue d'autant mieux, qu'à peine sembleroit-il louer. Il peint l'homme & l'Académicien; ses portraits sont quelquefois un peu flatés, ils sont toujours assez ressemblans; il ne flatte qu'en adoucissant les défauts, non en donnant des qualités qu'on n'avoit pas, ni même en exagérant celles qu'on avoit. Son style élegant, précis, lumineux dans ses *Eloges* comme dans les autres ouvrages, & quelques défauts, trop de négligence, trop de familiarité; ici une sorte d'affectation à montrer en petit les grandes choses, & la quelques détails puériles, indignes de la gravité philosophique; & quelques fois trop de sentimens dans les idées, fortement trop de recherche dans les ornemens. Ces défauts qui sont en général ceux de toutes les productions de Fontenelle, blessent moins chez lui qu'ils ne feroient ailleurs, non-seulement par les beautés tantôt frappantes, tantôt fines, qui les assentent, mais parce qu'on sent que ces défauts font naturels en lui. Les Écrivains qui ont tant cherché à lui ressembler, n'ont pas fait attention que son genre d'écrire lui appartenait absolument, & ne peut passer, sans y perdre, par une autre plume,

VI. *L'Histoire du Théâtre Français* jusqu'à Corneille, avec la Vie de ce célèbre Dramatique. Cette Histoire très-abrégée, mais avec choix, est pleine d'enthousiement, mais de cet enthousiement philosophique, qui en fait tout le mérite, donne beaucoup à penser. VII. *Réflexions sur la Poétique du Théâtre*, & du *Théâtre Tragique*: un des Ouvrages des plus profonds, des plus pénétrés de Fontenelle; & ce lui peut-être, où on paroît moins bien épris, il n'auroit sans homme d'esprit. VIII. *Éléans de Géométrie de l'Esprit*, in-4°, 1727. Livre dans lequel les Géomètres n'ont guère reconnu que le mérite de la forme. IX. *Use Tragédie en prose & sa Comédie*, les unes & les autres peu Théâtrales, dénuées de chaleur & de force comique, pléines d'esprit, mais de cet esprit qui n'est fait que par de personnes, & plus propres à être lues par des Philosophes que par des Lecteurs ordinaires. X. *Traité des courbures*. Carrière: ouvrage qui, s'il n'est pas de la vieillillesse, méritoit d'en être. XI. *Des Dilettans modernes & Philosophiques*, & des *Piccas Supérieurs*, dont la Poësie est foible; des *Letres* parmi lesquelles on en trouve quelques-unes de jolies, &c. Tous ces différens ouvrages ont été recueillis en onze vol. in-12. (à l'exception des serits de Géométrie & de Physique) sous le titre d'*Œuvres Diverses*. On en fit deux éditions en Hollande, l'une en trois vol. in-fol. 1728, l'autre in-4°, trois vol. 1729, ornée toutes deux de figures gravées par B. Picart; & dans ces deux éditions, Fontenelle est en tête de toutes les Académies fut de celle des Sciences; des Belles-Lettres, de l'Académie Française & de plusieurs Compagnies Littéraires de France & des pays étrangers. Peu de Savans ont eu plus de gloire, & en ont joui plus long-temps. Malgré un tempérament peu robuste & une apparence, il n'eut jamais de maladie considérable, pas même la peste vérole. Il n'est de la virulence que la sardité & l'assouffissement de

le feu sentit qu'à l'âge de plus de 90 ans. Les facultés de son ame se soutinrent encore mieux que celles de son corps. Il y eut toujours de la finesse dans ses pensées, & de tout dans ses expressions, de la vivacité dans ses réparties, même jusques dans les derniers momens. Il mourut le 9 Janvier 1757, avec cette bonté d'ame qu'il avoit montrée pendant tout le cours de sa vie. Aucun homme de Lettres n'a joui de plus de considération dans le monde; il la devoit à la sagesse de sa conduite & à la décence de ses mœurs, autant qu'à ses ouvrages. Il parloit dans la société, de la douceur, de l'enjouement, & autant de politesse qu'il étoit pur. Supérieur aux autres hommes, il ne monroit point la supériorité; il faisoit les sup porter comme s'il étoit de leur égal. *Je l'homme fait Jote & méchante*, dit-on quelquefois, mais tels qu'ils sont l'ai à vivre avec eux, & je me la suis dit de bonne heure. Ses amis lui reprochoient plusieurs fois de manquer de sentiment; il est vrai qu'il n'étoit pas bon pour ceux qui dépendent de la chaleur dans l'âme, mais il étoit par lui-même & par principe ce que d'autres font par sentiment & par goût. Si son amitié n'étoit pas fort tendre, ni fort vive, elle n'en étoit que plus égale & plus constante. Il méritoit dans la commerce tout ce qu'on peut exiger d'un honnête homme, dans un tel homme, excepté ce degré d'intérêt qui rend malheureux. En amour, il étoit plus galant que tendre. Il vouloit la parole aimable, mais sans aucun desir passionné d'enimer ni d'être aimé. Quoiqu'il n'eût pas senti l'amour, ni même connu aucune autre passion, il étoit toujours bien toutes, & c'est parce qu'il les connoissoit qu'il chercha à s'en défendre. L'ambition n'eut jamais aucune prise sur lui; il en avoit vu les funestes effets dans le Cardinal de Richelieu, mais venoit-il à chercher des consolations auprès de lui. Quelqu'un lui parlant un jour de la grande fortune que ce Ministre avoit faite, pendant que lui qui n'étoit pas moins aimé du Prince Ré-

de leurs souffrances, sans nous présenter un procès-verbal. Son style est d'une simplicité touchante & d'une enction qui émeut, mais il est très-souvent négligé, languissant, monotone, plein de grecismes & de latinismes. Les discours préliminaires, répandus dans cet ouvrage, & imprimés séparément en un volume, valent seuls son Histoire. Ils sont écrits avec beaucoup plus d'élégance, de pureté, de précision & de force. C'est la quintessence de ce qu'on a pu de plus senté & de plus sage sur l'établissement & les révolutions de la Religion, sur les Croisades, sur les Moines, sur les querelles de l'Empire & du Sacerdoce, sur les matières les plus importantes & les plus délicates. L'Auteur avoit écrit profondément les sujets qu'il traite; il découvre les maux avec beaucoup de liberté, & indique les remèdes avec non moins de sagesse.

IV. *Institution au Droit Ecclésiastique*, en 2 vols. in-12; bon ouvrage, quoique fort abrégé. M. Boucher d'Argis en donna une nouvelle édition en 1764, enrichie de plusieurs notes utiles. V. *Catéchisme Historique*, in-12, le seul qu'on dût faire apprendre aux enfants. Le discours préliminaire de cet ouvrage n'est point indigne de ceux qui couronnent les différents volumes de son Histoire Ecclésiastique. VI. *Traité du choix & de la méthode des études*, in-12. Les bons Livres publiés depuis Fleury sur cette matière, ont rendu celui-ci inutile. Ces deux derniers ouvrages ont été traduits en Espagnol. Je me méme que les *Mœurs des Hébreux*. VII. *Devoirs des maîtres & des domestiques*, in-12, estimé. VIII. *La Vie de la mer d'Arbusse*, Réformatrice du Droit de Grace. IX. *L'Histoire du Val François* in-12. On le trouve aussi à la tête de *l'Institution de M. d'Argis*.

FLEURY. (André-Hercule de) naquit à Lodève en 1653. Mené à Paris à l'âge de six ans, il fit ses Humanités au Collège des Jésuites, & sa Philosophie au Collège d'Harcourt. Il brilla dans l'un & dans l'autre.

Destiné à l'état ecclésiastique, il fut Chanoine de Montpellier & Docteur de Sorbonne. Introduit à la Cour, il fut Ambrassadeur de la Reine & ensuite du Roi. Une figure agréable, un esprit délicat, une conversation affaisonnée d'anecdotes, une plaisanterie fine lui gagnèrent le cœur des hommes & des femmes. On sollicita vivement pour lui. Louis XIV. le nomma en 1698 à l'Évêché de Fréjus. Je vous ai fait attendre long-temps, lui dit ce Prince, mais vous avez tant d'amis, que j'ai voulu avoir seul ce mérite auprès de vous. L'Évêché de Fréjus étoit dans son Diocèse, lorsque l'Armée des Alliés le répandit en Provence. Il plut aux Généraux ennemis le Duc de Savoie & le Prince Eugène lui accordèrent ce qu'il vouloit. La contribution fut modique, la Ville de Fréjus n'éprouva aucun désordre, & la campagne des envahisseurs fut éparignée. Louis XIV. périt de mourir, le nomma Précepteur de Louis XV. Succédant des Bossuet & des Fénelons dans l'emploi important de former les Rois, il s'attacha comme eux à cultiver l'esprit & le cœur du jeune Monarque, & en fit de bonne heure notre *Bien-Aimé*. En 1726 il fut fait Cardinal, & bientôt après le Roi éleva le siège à la tête du Ministère. Il avoit alors plus de soixante & dix ans. Le fardeau du Gouvernement ne l'effraya point, & il y montra jusqu'à près de quatre-vingt-dix ans une tête saine, libre & capable d'affaires. Depuis 1726 jusqu'en 1742, tout prospéra. Il commença & termina glorieusement la guerre contre Charles VI. Il obtint le Lorraine pour la France. Cette guerre de 1733 fut finie en 1735, par une paix qui ne donna le calme à l'Europe que pour quelques années. Une nouvelle guerre en 1740 vint troubler les derniers moments du Cardinal de Fleury. Il mourut en 1743, à 89 ans, avec la douleur de n'avoir vu que des malheurs, & des malheurs que le public lui reprochoit-il avoit toujours négligé la Marine; le peu qui restoit à la France de forces maritimes fut détruit par les Anglois. L'économie qu'il met-

soit dans sa maison, il voulut, autant qu'il étoit possible, l'introduire dans l'administration publique. C'est pour cette raison qu'il ne fit pas de Vauxseux. Son caractère tranquille lui fit craindre & même pour estimer les esprits adifs & profonds; il les décarta trop des grandes Places. Il se défit plus des hommes, qu'il ne cherchoit à les connoître. L'Éducation, dit un homme qui l'avoit beaucoup connu, manquoit à son caractère. Ce défaut étoit à des vertus, à la douceur & à l'égallité, à l'amour du Poëte & de la paix. Il laissa tranquillement la France réparer ses pertes, & s'enrichir par un commerce immense, sans faire aucune innovation. S'il fit trop d'attention aux querelles du Jansénisme, on doit moins s'en prendre à lui, qu'à quelques personnes qui l'approchoient. Il n'étoit pas porté de lui-même à faire de la peine; il n'auroit ni à troubler la tranquillité des autres, ni qu'on troublât la sienne. Il fut heureux autant qu'un Ministre peut l'être. Il conserva dans l'âge le plus avancé & dans les embarras des affaires, la sérénité & la gaieté de ses premières années. Le Cardinal de Fleury étoit de l'Académie Française, Honoraire de celle des Sciences, & de celle des Belles-Lettres; il ne fit pas pourtant pour les hommes à talents tout ce qu'il auroit pu faire. Son âge & son caractère le portèrent à penser qu'il n'y avoit plus en France d'homme de génie, & que, quand il y en auroit, on pourroit s'en passer.

FLINK. (Godefroi) Peintre, né à Cleves en 1616, fut d'abord dans la plus tendre jeunesse d'une forte inclination pour le Dessin. Ses parents l'ayant mis chez un Peintre, il se fit dans cet art des progrès rapides. Lorsqu'il se vit en état de travailler seul, il alla à Amsterdam. Le goût général étoit alors pour la manière de Rembrandt. Flink se mit pendant un an sous la direction de ce fameux Peintre. On assure qu'il ne lui fallut pas plus de temps pour que l'éleve imitat parfaitement le maître. Il abandonna ensuite sa manière, pour prendre celle

des Peintres d'Italie, qu'il faisoit parfaitement. Les ouvrages qu'il fit depuis, lui acquirent une si grande estime, que les Bourgeois d'Amsterdam le choisirent préféablement à tout autre, pour faire huit grands tableaux historiques, & quatre de moindre grandeur. Il mourut au milieu de ce travail, le 2 Décembre 1666, âgé seulement de 44 ans.

FLODARD, Historien, mort dans un Monastère l'an 966, disciple de Remi d'Auxerre, Chanoine de Rheims & ensuite Card de Cromey, & de Coroy, a laissé une *Chronique*. Sa *Chronique*, généralement estimée des Savans, commença à l'année 919, & finit en 996. *Pitkay & Duchêne* l'ont publiée. L'Histoire de l'Eglise de Rheims comprend toute la suite historique de cette Eglise, depuis sa fondation jusqu'en 949. La meilleure édition de cet ouvrage curieux & intéressant pour les Citoyens de Rheims, est celle de George Goussier, in-8°, 1617.

FLORA, fameux Courtisan, fut tendrement aimé du grand Pompée; elle ne vouloit jamais répondre à la passion de *Geminus*. Il fallut que Pompée la prit de son point rebouter. Elle céda à ses prières, mais son premier amour, s'âché, je ne sais par quelle bizarrerie, de ce qu'elle s'étoit rendue à ses instances, ne voulut plus la voir: cette perte la plongea dans une telle affliction, qu'elle en fut long-temps malade. Sur le déclin de son âge, elle prit plusieurs fois le parti de se faire tuer; elle avoit reçue de Pompée, *Cicélius Metellus* la lui peindre, & consacra son portrait dans le Temple de *Castor & de Pollux*.

FLORE, Déesse des Fleurs, nommée chez les Latins *Flores*, & chez les Grecs *Chloris*, étoit épouse de *Zephyrus*, qui lui donna l'Empire sur toutes les fleurs, & la fit jouir d'un printemps perpétuel. Son culte passa des Grecs aux Sabins, & des Sabins aux Romains. On la représentoit ornée de guirlandes, & couronnée de fleurs.

celle de *Cocci*, qui ne marquent ni d'imagination, ni de génie. On connoit d'elle dans le second genre, I. *L'histoire secrète de Bourgogne*, en deux vol. in-12. Roman bien écrit. II. Celle de *Marquarès de Feltre*, quatre vol. in-12. III. La vie de *Catherine de Bourlon*. IV. *Les Fêtes, Contes des Rois*, sans nom d'Auteur, in-12. V. *Mémoires Historiques de la Duchesse de Bar, sœur de Henri IV*, &c. in-12. VI. *Gilvane Vais*, deux vol. in-12.

**FOREIRO**, (*Francçois*) en latin *Forerius*. Dominicain de Lisbonne, mort en 1587, fut un des trois Théologiens choisis pour travailler au Catechisme du Concile de Trente, on l'avoit fait admettre son talent pour la Chaire. On a de lui un savant Commentaire sur *Jesai*, in-folio. On l'a inféré dans le recueil des grands critiques.

**FOREST**, (*Jean*) Peintre du Roi, né à Paris en 1676, mort dans la même ville en 1712, étoit un excellent Paysagiste, & joignoit à ce talent beaucoup d'esprit & un caractère aimable.

**FORESTA**, (*Jacques-Philippe de*) est plus connu sous le nom de *Philippe de Bugaine* sa Patrie. Il entra dans l'Ordre des Augustins & y fit un nom. Il mourut en 1529, à 87 ans. Il composa une *Chronique*, depuis *Adam*, jusqu'en 1503, qu'on a continuée jusqu'en 1557. Elle est beaucoup de courts dans le siècle de l'Auteur; elle ne le méritoit guère. Si l'on excepte les évènements dont il a pu être témoin, tout le reste n'est qu'une informe compilation des Historiens les plus crédulés. On a encore de *Forest* un *Traité des femmes illustres*, & d'autres ouvrages.

**FORESTIER**, (*Pierre*) Savant Chanoine d'Avallon, mort dans cette Ville en 1733, à 69 ans, est Auteur de deux volumes d'*Hémilitre*, & de quelques autres ouvrages dont le meilleur est l'histoire des *Indulgences & des Substit*, in-12.

**FORGET DE FRESNE**, (*Pierre*) habile Secrétaire d'Etat, employé

dans toutes les affaires importantes de son temps, mourut en 1610. C'est lui qui dressa le fameux Edit de Nantes.

**FORMOSE**, Evêque de Porto, succéda au Pape *Etienne* en 897. C'est le premier Evêque transféré d'un autre Siége à celui de Rome. *Formoso*, déjà Evêque, ne reçut point de nouvelle impulsion des maux. Il fut seulement intronisé. Il mourut en 898, après avoir couronné *Arnold* Empereur. *Etienne VI*, successeur de *Formoso*, après le court Pontificat de *Boniface VI*, fit déterrer son corps & le fit apporter au milieu du Concile assemblé pour le condamner. On le mit dans le Siége Pontifical, revêtu de ses ornemens, & on lui donna un Avocat pour répondre en son nom. Alors *Etienne* palut au cadavre comme s'il étoit des vivans; *Pourquoi*, lui dit-il, *Evêque de Porto*, as-tu porté son ambition jusqu'à usurper le Siége de Rome? L'Evêque de Porto, se parlant que par la bouche de son Avocat, ne put manquer d'être condamné. On le dépoûilla des habits sacrés, on lui coupa trois doigts, incutés, on le jeta dans le Tibre. *Jean IX* assembla un Concile en 898, qui cassa les articles du Synode convoqué par *Etienne*, & rétablit le *mémoire de Formose*.

**FORSTER**, (*Jean*) Théologien Protestant, né à Augsbourg, en l'an 1495, ami de *Rauchlin*, de *Melancthon* & de *Luther*, enseigna l'Hébreu avec réputation à Wittemberg, & y mourut en l'an 1556. On a de lui un excellent *Dictionnaire Hébreu*.

**FORSTER**, (*Jean*) Théologien Allemand, mort en 1617, après avoir laissé plusieurs ouvrages.

**FORSTER**, (*Valentin*) a donné en Latin *l'Histoire du Droit*, avec les *Vies* des plus célèbres *Juriscultes*, jusqu'en 1530, temps auquel il décéda.

**FORSTNER**, (*Christophe*) né en 1498, mourut en 1667, & publia des Page de 19 ans un ouvrage sur la politique, qu'il intitula: *Hyponomaton politicorum Centuria*.

Après avoir étudié en Allemagne, il alla en Italie, où il se fit aimer & estimer des Savans. La harangue de félicitation qu'il prononça à Padoue au nom de la jeunesse Allemande, en présence de *Jean Corosno* qui venoit d'être Doge de Venise, fut tellement à ce Doge, qu'il l'honora de l'Ordre de *Saint-Marc*. *Forstner* vint ensuite en France, & résida en Allemagne. Après avoir été quelque temps Conteneur du Comte de *Heroldorf*, & son Envoyé à Vienne, il devint Vice-Chancelier, puis Chancelier de *Montbelliard*. Employé dans les négociations de la paix de Munster, il fut paroitre tant de prudence & de capacité, que le Comte de *Trautmandorf*, Plénipotentiaire de l'Empereur, lui procura la qualité de Conteneur Aulique. Outre *les Hypomnemas politica*, on a de lui, I. *De principibus Teuton*. II. *Notæ politicae ad Tacitum*. III. Un recueil de ses Lettres sur la paix de Munster. IV. *Omnia Lib*. V. *Epistola apologetica ad amicum contra fieri Tenentarios & Epistol. de moderno Imperii statu*. VI. Enfin deux Lettres Latines, dans le tome 11 des *Annuaire Littéraires de Seckhaur*.

**FORT**, (*François le*) d'une famille patricienne de Genève, naquit dans cette Ville en 1676: une forte inclination pour les armes lui fit quitter la maison paternelle dès l'âge de quatorze ans. Après avoir servi en Hollande comme volontaire, il eut une Lieutenantance dans le Régiment d'un Colonel Allemand au service du *Char*. Le *Fort* étoit d'une physionomie heureuse, hardi, entreprenant, généreux; il parloit assez bien quatre ou cinq Langues. Il n'étoit point fier, mais il avoit beaucoup vu avec le talent de bien voir. Le *Char Pierre*, qui avoit formé le dessein de ranimer la nation, le vit & l'aima. Les plaisirs, dit l'Auteur de l'histoire de cet Empereur, commencent à le favoriser, & les talens se consomment. En 1696, le *Fort* eut la conduite du siège d'Asaph. Il y montra tant d'habileté dans l'art de la guerre, que le *Char* lui donna le

commandement général de ses troupes de terre & de mer, & le fit son premier Ministre d'Etat, avec la qualité d'Ambassadeur & de Plénipotentiaire dans toutes les Cours étrangères. Le *Fort* eut part à tous les changemens sur lesquels *Pierre* donna une nouvelle vie à son Empire. Il mourut à Moscou en l'an 1699. Le *Char* pénétré de sa perte, lui fit des obseques magnifiques, & y assista.

**FORTESQUE**, (*Jean*) Lord, chef de *Jubhor*, & des *Chanceliers d'Angleterre*, sous le règne de *Henri VI*, publia plusieurs ouvrages estimés des Anglois sur la *Loi Navaille*, & sur les *Lois d'Angleterre*.

**FORTEL**, (*Pierre*) Chanoine de Paris, natif d'Aurillac, mort en 1391, fonda à Paris le Collège qui porte son nom; pour huit pauvres Ecoles, dont quatre doivent être du D'océs de S. Flour, & les quatre de Paris.

**FORTIGUERRA**, (*Nicolas*) Cardinal, natif de Pistoie, remplit de grands services aux Papes *Eugene III*, *Nicolas V*, *Pie II*, & *Paul II*. Il commanda l'armée du S. Siége avec succès, & mourut à Viterbe en 1473, à 55 ans.

**FORTIGUERRA** (*N.*) Savant Pédar de la même famille que le précédent, se distinguant dans le XVII siècle par l'étendue de ses connoissances, & mourut en 1735. Sa maison étoit le rendez-vous de tout ce que Rome possédoit alors de plus excellens Littérateurs, & leurs conversations ne rouloient que sur la Littérature. Un jour on disputa sur la préférence entre le *Tasse* & *l'Arrière*; l'un & l'autre trouverent des partisans dans cette assemblée. *Fortiguerra* étoit pour le *Tasse*; il prouva combien il étoit facile, avec de l'imagination, de réussir dans le genre chantant, par un Poème en 30 tomes de cet Empereur, commencé par la faveur, & les talens le consommèrent. En 1696, le *Fort* eut la conduite du siège d'Asaph. Il y montra tant d'habileté dans l'art de la guerre, que le *Char* lui donna le

un désordre & une bizarrerie qui jetent le Lecteur dans une contention d'esprit continuelle, & qui en rendroient la lecture infoutenable sans le génie, les planétaires agréables, & la versification aisée qu'il respire. On l'a traduit en François en 1764, c'est-à-dire, que le traducteur a réduit à 13 chapitres les 39 dont ce Poëme étoit composé. Ce même traducteur s'est efforcé à rendre les octaves de ce Poëme par des stances françoises également de huit vers; cependant la traduction respire la liberté, & ses vers sont fort coulans. Chaque chant commence par un prologue à la plupart fort bien faits, tel que celui-ci que les Lecteurs généreux nous sauront gré de citer:

*Vil inséré, Dieu caché, sans A-*  
*tes,*

*Dont le reproche à l'homme est une*  
*insulte,*

*Régneras-tu toujours sur des mor-*  
*rels,*

*Qu'on voit tout haut dévaouer ton*  
*cuire?*

FORTIUS, ou plutôt STERCK, Philosophe & Mathématicien, plus connu sous le nom de *Joachimus Fortius Rhinshilbergius*, se fit aimer d'Erasmus, d'Oppian, d'Hypocrite, & de plusieurs autres savans hommes de son temps. Il enseigna la Langue Grecque & les Mathématicques dans les Pays-Bas, en France & ailleurs. Il fut en grande considération au Cour de Maximilien I. Fortius étoit passionné pour les Langues anciennes. On l'entendoit souvent dire, qu'il presseroit un mot de la pure Latinité à un écu d'or. Il mourut vers 1536. On a de lui un grand nombre d'ouvrages estimés. Celui qui passe pour le meilleur, est son *Traité de ratione fidei*, dans lequel il donne d'excellentes maximes pour le conduire comme il faut dans ses études.

FORTUNAT, *Poëte* VENANCE

FORTUNE, Déesse qui préside au bien & au mal. On la représente aveugle & chauve, toujours debout, avec des ailes aux pieds, l'une sur

une oreille qui tourne avec vitesse, & l'autre en l'air. On l'appelle autrement *Sors*.

FOSCARARI, (*Gilles*) Dominicain Bolognois, mort Evêque de Modene en 1564, à 53 ans, fut un des Théologiens choisis pour travailler au Catechisme du Concile de Trente.

FOSCO, (*Placide*) Italien, Médecin de *Pie V*, se distingua par sa science & par sa vertu: il mourut à Rome en 1574. On a de lui un *Traité estimé, De usu & abusu Astrologiae in arte medica*.

FOSSE, (*Antoine de la*) fleur d'Anbigy, fils d'un Orfèvre de Paris, de l'Académie des Apôtiques de Florence, fut successivement Secrétaire du Marquis de Créqui & du Duc d'Aumont. Lorsque le Marquis de Créqui fut tué à la bataille de Luxara, il fut chargé de porter à Paris le cœur du jeune héros, & le chanta sa mort dans une piece de vers que nous avons encore. La Fosse avoit beaucoup de talent pour la Poësie; ses vers sont extrêmement travaillés; il avoit lui-même que l'expression lui étoit plus que la pensée. On a de lui plusieurs *Tragédies, Polixène, Manlius, Thésée, Corfús & Calchès*. Les trois premières ont été conservées au Théâtre. *Manlius* est la meilleure des trois, & même une des plus parfaites eût-elle le Théâtre François. *Corfús & Calchès* ne furent pas si bien reçus. C'est un peuteur néanmoins les mieux vérifiées, mais le sujet n'en étoit pas heureux, & l'Auteur, non moins modeste qu'ingénieux, a avoué plusieurs fois qu'il n'appelloit pas du jugement public. La Fosse avoit toutes les qualités d'un Poëte, sans en avoir les défauts. Dans le cours de la vie, il étoit plus Philosophe que Poëte, se contentant de peu, & préférant les Lettres à la fortune, & l'amitié aux Lettres. On a encore de lui une *Traduction*, ou plutôt une *Paraphrase* en vers François des *Odes d'Horace*, fort inférieure à l'original. On trouve après cette version plusieurs autres pieces de Poësie de très

éclat. Il mourut en 1708, à 55 ans.

FOSSE, (*Charles de la*) Jonda du précédent, & fils d'un Orfèvre comme lui, entra dans l'Ecole de la *Bran*, premier Peintre du Roi, & l'imita si bien, que le maître ne dédaigna pas d'employer son élève dans les grands ouvrages. Le voyage d'Italie le perfectionna, & à son retour il peignit le Dôme de l'Hôtel Royal des Invalides. Il fut regardé comme un des premiers coloristes. Il excelloit dans le siccique, dans le paysage, & fut-tout dans l'histoire. Louis XIV lui accorda une pension de mille écus. Il fut reçu de l'Académie de Peinture, & en devint Recteur & Professeur. Il mourut à Paris en 1716. C'étoit un homme bien fait, d'une conversation douce & aisée, passionné pour le coloris, & méprisant un peu trop les peintres qui n'avoient pas dans un degré supérieur cette belle partie de la peinture. Les Eglises de Paris & les Maisons Royales possèdent plusieurs de ses Tableaux.

FOUCAULT, (*Nicolas-Joseph*) Parisien, honoraire de l'Académie des Belles-Lettres, fut successivement Intendant de Montauban, de Pau & de Caen, & travailla partout pour le bien de l'Etat & des Lettres. Il découvrit, en 1704, l'ancienne Ville des Viduaciffiens à deux lieues de Caen, & il en envoya une relation exacte à l'Académie des Belles-Lettres. Il avoit fait la découverte quelque temps auparavant d'un précieux ouvrage de *Moribus pestiferum*, attribué à *Laïtance*, & qu'on ne comestoit que par une citation de *S. Jérôme*. Ce fut par ce manuscrit trouvé à l'abbaye de Moissac en Quercy, que le *savant Balaize* le publia. *Foucault* mourut en 1721, âgé de plus de 80 ans. Il joignoit des mœurs douces à une vertu austère, & des agrémens à un favori profond.

FOUCOQUET, (*Nicolas*) Marquis de Bellisle, fils d'un Contelleur d'Etat, naquit en 1614. Il donna dès son enfance des marques non équi-

voques de son esprit. Il fut reçu maître des Requêtes en 1635, & Procureur Général du Parlement de Paris à 35 ans. La place de Surintendant des Finances lui fut donnée en 1653, dans un temps où elles avoient été épuisées par les dépenses des guerres civiles & étrangères, & par la cupidité de *Mezerin*. Les affaires roiales du les mélanges, il les dilipsa en un peu de temps de ses propres. Il dépensa plus de trente-six millions d'aujourd'hui à faire bâtir fa maison de Vaux. Ses déprédations, les alarmes que donnoient les fortifications de *Belleisle*, les tentatives qu'il avoit faites sur le court de *Madame de la Vallée*, tout servit à irriter Louis XIV contre son Ministre. On l'attira avec adresse à Nantes, & on l'arrêta le 7 Septembre 1661. *Foucault* s'étoit déjà fort imprudemment quelque temps auparavant de sa Charge de Procureur Général. Son procès lui fut fait par des Commissaires qui le condamnerent en 1664 à un bannissement perpétuel, commencé en une prison particulière. Ce fut dans la Citadelle de Pignerol qu'il fut enfermé, & il y mourut en 1680. De sa mort, il ne fut rien qui ait servi lui avoit fait, il ne lui resta que *Gourville*, *Pellisson*, *Mademoiselle de Scuderi*, ceux qui furent enveloppés dans sa disgrâce, & quelques gens de Lettres qu'il pensionnoit. Il premier affaire dans les Mémoires, que *Foucault* forma de sa prison quelques temps avant sa mort. Le second qu'il fa décerné dans plusieurs factums qui ont des modèles d'éloquence. Les déprédations de *Mezerin* firent en partie les malheurs du Surintendant; ce Cardinal s'étoit approprié en Souverain plusieurs biens des revenus de l'Etat; mais, comme l'a dit un homme d'esprit, il n'appartient pas à toute le monde de faire les mêmes fautes.

FOUCOQUET (*Charles Armand*) fils du Surintendant des Finances, né à Paris en 1657, entra dans l'Oratoire en 1682. Il devint Supérieur de Saint Magloire en l'an 1699, & fat quelque temps Grand-

Vicaire après de *Fouquet* son oncle, Evêque d'Agde, l'Abbé *Bignon*, l'Abbé *Daguet*, l'Abbé *Boullenger*, l'Abbé *Cour*, furent triés avec lui. Il eut l'amitié & la confiance du Cardinal de *Noailles*. Cet homme estimable mourut à Paris dans la Maison de Saint Magloire, en 1714. Après la mort du P. *Lacour*, Général de l'Oratoire, le P. *Fouquet* lui succéda infidèlement succédé, & son nom inscrit sur la liste des *Appellés* & des *Révoqués*, ne l'avoit fait exclure.

FOUQUET, ( *Charles-Louis-Auguste* ) Comte de *Bellisle*, petit-fils de l'infortuné Surintendant des Finances, naquit à Villarsfranche en Roussillon en l'an 1684. La nature lui donna des dispositions heureuses, & que le temps, l'étude & les soins de son pere développerent. Les Livres qui traitent de la guerre, & de la politique & de l'histoire devinrent ses lectures favorites; & il ne les quittoit que pour se livrer aux Mathématiques sans lesquelles il fit des progrès sensibles. A peine fut-il sorti de l'Académie, que *Louis XIV* lui donna un Régiment de Dragons. Il se signala au siège de *Lois*, y reçut une blessure, & devint Brigadier des Armées du Roi en 1708. & Maître de Camp Général des Dragons en 1709. Dès que la paix fut signée, le Comte de *Bellisle* se rendit à la Cour, fut très-bien accueilli de *Louis XIV*, & les faveurs du grand-résident firent oublier sa conduite au grand-pere. La mort de ce Monarque ayant changé le système des affaires, la guerre fut déclarée en Espagne; & le Comte de *Bellisle* mérita alors d'être créé Maréchal de Camp & Gouverneur de *Hanningen*. Il eut la première place en 1718, & la seconde en 1719. Il n'est pas vrai, comme le dit l'Auteur de sa vie, que *Louis XIV* lui ait donné celle-ci. Le Duc de *Bourbon* ayant succédé dans la place de premier Ministre au Duc d'*Orléans*, le Comte de *Bellisle*, lié avec M. le Blanc, fut enveloppé dans la disgrâce de ce Ministre & enfermé à la Bastille. Il s'en sortit que par être

exilé pendant quelque temps dans ses terres. Ce fut dans le calme de sa solitude qu'il travailla à son entière justification. Il reparut à la Cour, & depuis ce moment les dignités, la fortune, la faveur & les graces volent sur le devant de lui. Il fut fait Lieutenant-Général en 1731, & Gouverneur de la Ville de Metz & du Pays Meulin en 1733. La guerre venoit d'éclater; il fut chargé de même année d'occuper avec ses Troupes du Nord la Ville de Nancy, c'ou il alla joindre l'Armée du Rhin. Il obtint le commandement du Corps d'Armée qui devoit agir sur la Moselle, & s'empara de la ville de Treves. Moins heureux dans le projet qu'il avoit formé de se rendre maître du Fort de Rheinfelt, il prit le parti de rejoindre la grande Armée qui méditoit le siège de *Philibourg*. Après avoir joué un des principaux rôles devant cette place, il eut le reste de la campagne le Commandement des Troupes en Allemagne. Il se rendit l'année suivante 1735 à Versailles, moins pour y être décoré de l'Ordre du S. Esprit, auquel le Roi l'avoit nommé, que pour y être consulté par le Cardinal de *Fleury*. Ce Ministre le génoit, sur-tout depuis les commensures de la campagne de 1731, pendant laquelle le Comte de *Bellisle* lui avoit écrit régulièrement deux fois la semaine. Les Puissances bellicieuses avoient beaucoup négocié pour la paix dès le commencement de cette année. Le Comte de *Bellisle* ayant des conseils journaliers fut sur les préliminaires par le Cardinal de *Fleury*, il s'engagea à ne point se déister de ses prétentions sur la Lorraine. Notre Héros rendu à lui-même, employa le loisir de la paix à écrire des Mémoires sur les pays qu'il avoit parcourus, & sur les différentes parties du Gouvernement. C'est à lui qu'on dut presque toutes les Ordonnances militaires qui parurent en 1737. On l'employoit dans toutes les affaires, parce que son génie le rendoit nécessaire dans tous les lieux & dans toutes les occasions. La confiance que le

Cardinal de *Fleury* avoit dans ses talents, étoit telle, que le Comte ayant désiré d'être envoyé en Ambassade dans une des provinces Conquis de l'Europe, le Cardinal lui répondit: *Je ne gerdrai bien de vous éloigner; j'ai trop besoin de quelqu'un à qui je puisse confier mes inquiétudes.* En 1741 il fut honoré du titre de Maréchal de France, & les faiseurs de *Vaudivouilles* ne l'exprimèrent point par Le Maréchal de *Bellisle* mérita leurs places faillies, & quand ses flatteurs voulaient s'offrir contre les chanciers, il répondoit froidement: *Je remplirois les vœux de ces faiseurs de vers, si j'avois la petitesse de me fier de leur hots mots.* Le Cardinal de *Fleury* lui donna plus de justice en lui disant: *M. le Maréchal, le Brevet que le Roi vous a remis aujourd'hui, ne fera pas dent vos mains un ornement inutile.* La mort de l'Empereur *Charles VI* ayant rallumé la guerre, il fut nommé Ambassadeur Plénipotentiaire à la Diète de *Frankfort* pour l'élection de l'Empereur *Charles VII*. La magnificence qu'il étoit dans cette occasion, sera longtemps célèbre; il sembloit être plutôt un des premiers Liegeux, qu'un Ambassadeur. Il avoit mené toutes les voies de la diplomatie, toutes les négociations. Le Roi de Prusse informé de ses succès, ne put s'empêcher de s'écrier avec admiration: *Il faut convenir que le Maréchal de Bellisle est le Lieutenant de P. Alluv. Si Charles VII fut élu & couronné, ce fut en partie par ses soins.* Ce Prince eut quelques succès suivis de grands malheurs; les Français furent abandonnés des Prussiens, enfière des Saxons. Le Maréchal de *Bellisle* se trouva enfermé dans Prague. Il fallut évacuer cette place, & cette opération n'étoit pas facile. L'Armée du Prince *Lobkowitz*, distribuée dans les quartiers, environnoit Prague; & les habitants de la Ville étoient auant d'opions. Le froid augmenta jusques à devenir insupportable. Il y avoit environ deux mille soldats malades; & le Maréchal n'étoit lui-même depuis long-temps, & ne pouvoit monter à

cheval. Cependant au milieu de tous ces obstacles réunis, il tira la retraite à la nuit du 16 au 17 Décembre 1742. Pour la faire avec sûreté, il falloit tromper le Prince de *Lobkowitz*, les habitants de Prague, & ses propres Troupes: il envoyoit souvent recueillir des grates aux environs, & finoit accompagner ces détachemens par du canon & des caissons, afin que, quand il seroit entré dans cet équipage, on n'eût moins sujet de l'imposé deux jours avant la retraite des contributions payables dans quatre mois. Le jour du départ il tint les portes fermées; après avoir fait courir le bruit qu'il détroit d'un côté pour une expédition, il sortit par un autre, d'environ 24 heures au Prince de *Lobkowitz* marcha au ordre de bataille, perça leurs quartiers, repoussa leurs Cuirailliers, & pénétra dans le pays par une route inconnue, avec deux mille hommes d'infanterie & deux mille cinq cents Cavaliers. La retraite se fit pendant dix jours au milieu des glaces & des neiges La cavalerie ennemie inquiettoit la marche; elle étoit continuellement en tête, en queue & en flanc, mais elle fut toujours repoullée; si elle avoit pu tomber les provisions l'Armée détruite. Pour prévenir ce malheur, il avoit partagé son armée en cinq divisions, & chacune avoit avec elle ses munitions de guerre & de bouche. A la troisième marche il fut arrêté par le Prince de *Lobkowitz* qui parut à la tête d'un Corps de Cavalerie, aide-la dans une plaine où l'on pouvoit donner bataille: le Prince tint un Conseil de guerre dans lequel il fut résolu de ne point attaquere une armée qui se battoit avec ce détachement qui rend le courage invincible; il fut résolu de lui couper la retraite, & d'aller rompre les ponts sur la rivière d'*Egra*, par où les Français devoient passer. Le Maréchal de *Bellisle* choisit un chemin qui étoit déimpaticable en toute autre situation: il fit passer son armée sur des maxas glaces. Le froid fut l'ennemi le plus redoutable, plus de huit cents soldats périrent: un

des otages que le Maréchal de *Belliflè* avoit amassés de Prague avec lui, mourut dans son carrosse. Enfin on arriva le 26 Décembre à *Egra* par une route de trente-huit lieues. Le même jour les troupes réglées dans Prague firent encore une Capitulation honorable. *M. de Cherev*, demeuré dans la Ville pour y commander, avoit une garnison d'environ trois mille hommes, dont le tiers étoit malade ; le prix des otages de la ville, les ennemis dans la propre maison, & mit dans les caves des tonneaux de poudre, résolu de se faire sauter avec eux, si les Bourgeois vouloient lui faire violence. Une telle impiété n'en contribua pas peu à lui faire obtenir des conditions honorables du Prince de *Lobkowitz*. Il conduisit avec tous les honneurs de la guerre la garnison jusqu'à la garnison d'*Egra*, excepté les malades qui ne purent suivre, & qui furent abandonnés à la triste destinée d'être prisonniers, quoique leur état fût digne d'un autre ménagement, s'il eût été possible. Le Maréchal de *Belliflè*, toujours malade, mais un peu remis de ses fatigues, conduisit lui-même son armée jusqu'à Bamberg, & de-là il se rendit à Francfort où l'Empereur *Charles VII*, qui l'avoit déjà déclaré Prince du Saint Empire, le décora de l'Ordre de la Toison d'Or. Ce Maréchal, de retour en France, partagea ses moments entre les affaires & les soins qu'il devoit à la santé. Il passa de nouveau en Allemagne, & les circonstances ne lui permirent pas de rien faire de mémorable. Il fut fait prisonnier le 20 Décembre 1745, en allant prendre des relais à la poste d'*Elmhersode*, petit Bourg enclavé dans le territoire d'*Hannovre*; & quoique cette défection fut contre le droit des gens, il fut conduit en Angleterre où il resta jusqu'au 17 Août de l'année suivante. On croit qu'il travailla pendant son séjour à Londres à ses Mémoires, ouvrage que l'on attend avec cette impatience que les productions des grands hommes inspirent. Revenu en France, il fut envoyé en Provence, pour repouiller les

Autrichiens qui l'insougeoient. Il chassa peu à peu les ennemis de cette Province, & se prépara à leur faire repasser le Var. L'ordre de la marche de son armée fut un chef-d'œuvre. Comme il ne pouvoit y avoir de magasins en avant dans un pays occupé par l'ennemi, les caissons de vivres furent remplis du pain nécessaire pour la route. Les chevaux des Officiers portoient tous indifféremment un certain nombre de rations de fourrages, les Cavaliers autant, & les fantamallas trois hottes. Il arriva par cette sage prévoyance que l'armée ne manqua de rien dans un pays aride, déserté par l'habitant, & dévasté par l'ennemi. La marche du Maréchal de *Belliflè* eut le succès qu'on pouvoit attendre. Les Autrichiens surpris dans Castellana & dans quelques autres postes, y furent battus, & le Maréchal les força par la vivacité de sa marche à repasser le Var, le 3 Février 1747. Après quelques autres succès, le vainqueur partit pour concourir à Versailles les opérations de la campagne de 1748. Le Roi, qui l'avoit fait Duc de *Gisors* en 1743, le créa Pair de France; & honneur qui fut le prix de ses services, & dont il se rendit digne par des services nouveaux. Il étoit de retour dans le Comté de Nice, prêt à exécuter un plan qu'il auroit rêvé à deux fois maître de Turin, lorsque la paix de 1748 mit fin aux hostilités. Sa faveur ne fut qu'augmenter depuis; il devint Ministre principal en 1757. Surchargé d'occupations importantes, il ne perdit aucun des vastes objets de son ministère. Les changements qu'il a faits, font trop secrets, pour en retracer ici le tableau en grand. L'assiduité au travail, les malheurs de la France, les soins qu'il prit pour les réparer, les succès qu'il eut pour les réparer, le confumerent peu-à-peu, & il mourut le 26 Janvier 1761, en Chrétien & en Sage. L'Académie Française & celle des Sciences avoient orné leur liste de son nom illustre. Quelques mois avant sa mort, il avoit cédé au Roi ses biens de Normandie, à condition que Sa Majesté payeroit ses dettes qui étoient considérables,

parce que l'Ambassade de Francfort l'avoit extrêmement obéré. On a reproché au Maréchal de *Belliflè* de s'attacher trop aux petits détails, & d'entrer dans tous les projets; & c'est que des détails il n'y en a point de petits pour un Général, ou pour un Ministre qui veut être citoyen. Il est vrai que son esprit systématique l'engagea à recevoir tous les plans qu'on lui présentait, & les protager beaucoup d'aventures. Mais on ne lui reprochera point d'avoir accablé le empirie & persécuté le talent. Facile à se laisser persuader, il écrivoit aisément pour ceux dont les projets ou les discours l'avoient séduit; mais il retiroit les bontés des qu'il s'apercevoit qu'on l'avoit surpris. Il n'étoit point de ces Protecteurs opiniâtres & présomptueux, qui, ne voulant point avouer qu'ils sont capables de se tromper, persistent dans leur choix bon ou mauvais. *J'ai fait des fautes*, disoit-il quelquefois, *mais je n'ai jamais vu l'orgueil ridicule de ne pas en convenir*. Haut avec les Grands, il portoit dans les Cours étrangères toute la dignité qu'exigeoit la grandeur du Maître qu'il représentait; mais assable & prévenant avec ceux qui étoient au dessous de lui, il ne les faisoit point sentir cette autorité froide & dédaigneuse qu'il n'eût pas d'une belle ame d'appefentir. Il aimait les talens en hommes éclairés, mais non pas en Ministres qui ne protègent les arts que par air & pose; avant la réputation de ses connoître. Il n'avoit jamais non plus l'ostentation de se renfermer pour ne rien faire, & dans la seule vue d'obtenir dans le sein de l'oïveté la réputation d'un homme laborieux; & charlatance qu'on emploie dans plus d'un état. Le Maréchal de *Belliflè* étoit naturellement froid; ses conversations n'étoient pas gaies, mais elles étoient instruitives, & il savoit parler avec netteté, & bien raconter un fait. Né sobre, il n'aima jamais ni le jeu ni la table; mais on ne peut dissimuler qu'il eût beaucoup de penchant pour le beau sexe. Le Roi honora de ses regrets la perte de sa Mi-

nistre; il s'étoit rendu digne de cette attention flatteruse; car depuis l'avènement de Sa Majesté au Trône, le Maréchal de *Belliflè* n'avoit point discontinué de travailler pour le service de ce Monarque, & il vouloit qu'on lui élevât une superbe Cathédrale dans l'Eglise de l'Hôtel-Royal des Invalides. Le Maréchal de *Belliflè* avoit été marié deux fois, le 21 Mai 1711, avec *Henriette François de Desjars-Civroc*, fille du Marquis de *Civroc*, Comte de *Blagnac*, 2°. le 15 Octobre 1729, avec *Marie-Capitaine-Thérèse Emmanuelle de Berthas*, fille du Comte de *Berthas*. Il eut de ce mariage un fils unique *Lon-Marc*, né le 27 Mars 1733, appelé le Comte de *Gisors*, tué en 1758 à l'armée de Rhin. Ce Seigneur, digne fils d'un illustre pere, fit ses premières armes en Provence. Après s'être distingué dans le Comté de Nice, il fut nommé Colonel du Régiment de Champagne. Il fit des prodiges de valeur à l'assaut d'*Haslenbeck*. Le Roi qui connoissoit son mérite, l'honoroit particulièrement de ses bontés, & lui en donna des marques bien grandes, en le plaçant à la tête des Carabiniers, Corps distingué depuis beaucoup de temps par sa bravoure & par ses succès. Cet avantage lui devint funeste à la malheureuse journée de *Crevell*. Jaloux de vaincre & de rendre au nouveau Français une supériorité qu'il n'auroit jamais dû perdre, il s'avança à la tête de son Corps pour charger l'ennemi; mais cette action glorieuse ôta la vie au Comte de *Gisors*, & la victoire aux vaillans Français, qui combattirent ce jour-là en héros, & qui ne furent pas soutenus comme ils auroient pu & dû l'être. Le Comte de *Gisors* n'avoit pas été élevé dans cette mollesse qui fait de nos Seigneurs Français des femmes délicates; il se levait à quatre heures du matin, faisoit exercer son Régiment tous les jours, & donnoit le premier exemple du bon ordre & de la discipline. *FOUILLOU*, (*Jacques*) Licencé de Sorbonne, né à la Rochelle &

mort à Paris en 1736, à 66 ans, est-  
viva bien des traverses pour les que-  
relles du Jansenisme. Il eut beaucoup  
de part aux *Exemples*, à l'*Histoire du  
Cus de Conscience*, aux *Généralions  
par Paris-Royal*, & à plusieurs autres  
productions polémiques.

FOULON, (*Pierre le*) ou *Gauffin*,  
né à Comette, chassé de son Monas-  
tere pour son penchant à l'Étymochia-  
sime, gagna les bonnes grâces de  
Zesou, gendre de l'Empereur *Léon*,  
& obtint par son crédit le titre d'An-  
frache. Il répandit toutes sortes d'er-  
reurs, se maintint par son fiége mal-  
gré plusieurs sentences de déposition, et  
mourut en 486.

FOULON ou FOULLON, (*Jean  
Etard*) Jésuite de Liege, d'une fa-  
mille noble, mort à Tournai en 1668,  
est Auteur de plusieurs ouvrages. Le  
plus estimé est son *Histoire des Evêques  
de Liege*, imprimée à Liege en  
1735, 3 vol. in-fol. en latin.

FOULON, (*Guillaume*) *Gna-  
pheur*, Poète Latin du XVI siècle,  
qui s'est principalement distingué  
dans le genre comique. Ce Poète  
était Flamand.

FOULQUES I, Comte d'Anjou,  
surnommé le *Roux*, mourut en l'année  
918; il réunit & gouverna avec beau-  
coup de prudence toutes les Terres  
de son Comté.

FOULQUES II, dit le *Bon*, fils  
du précédent, mort à Tours en 988,  
fit défricher & cultiver avec soin les  
Terres du Comté d'Anjou. Il s'appli-  
qua à faire fleurir la piété & les sciences  
dans ses Etats. On dit que le Roi  
*Loüis d'Outremer* s'étant mesqué de  
ce que *Fouques le Bon* s'appliquoit  
à étendre & alloit souvent chanter au  
Chœur, *Fouques* lui écrivit ces  
mots: *Sachet, Sire, qu'un Prince  
non lettré, est un âne couronné*. Il y  
a en trois autres Comtes d'Anjou de  
ce nom.

FOULQUES, Archevêque de  
Rheims, succéda à *Bonemer* en 833,  
 tint un Concile contre les usurpa-  
teurs des biens de l'Eglise, & fut as-  
sassiné en 900. Ce Prélat étoit re-  
commandé par ses connoissances  
& ses vertus.

FOULQUES, (*le Grand*) Moine,  
puis Abbé de Corbie, mort en 1095;  
eut de la réputation comme Reli-  
gieux, & comme Savant.

FOUNTAINÉ, (*Abbt*) savant  
Antiquaire dont nous avons un Traité  
curieux sur les médailles de Saxe.  
On l'a placé dans le *Treisor des anti-  
quités du Nord*, imprimé en Latin à  
Londres, en 3 vol. in-fol.

FOUQUES, célèbre Evêque de  
Toulouze, natif de Mastiche, s'ac-  
quit une grande réputation, & se fit  
aimer des Princes par ses Poésies in-  
génieuses en Langue Provençale. Il  
part avec éclat au quatrième Con-  
cile de Latran, en 1215, & s'y inté-  
ressa pour *S. Dominique*, son intime  
ami. Il mourut en 1231.

FOUQUIERES, (*Jacques*) Pein-  
tre, né à Anvers vers l'an 1480,  
élève de *Broug* le Paysagiste & de  
*Robens*, qui l'employoit quelquefois  
à ses tableaux, travailla au Louvre  
sous *Louis XIII*. Ce Monarque l'en-  
nobilit. Les airs de qualité qu'il prit  
depuis, le firent appeler par déri-  
sion le *Baron de Penquates*. Il ne  
peignit presque plus, crainte de dis-  
roger, & dès qu'il prenoit le pin-  
ceau, il ne manquoit pas de se cein-  
dre de son épée. Il mourut pauvre  
en 1621. Ce Peintre a également  
réussi dans les grands morceaux &  
dans les petits. Il étoit excellent  
Paysagiste. Son coloris est d'une fa-  
cheuse admirable.

FOUR, (*Don Thomas de*) Béné-  
dictin de *S. Manr*, mort à Juniegos  
en 1647, à 34 ans, laissa une *Gram-  
maire Hébraïque*, in-8°. fort métho-  
dique.

FOUR, (*Philippe-Sylvestre de*)  
habile Antiquaire, & Marchand Dro-  
guier à Lyon, étoit de Manoque. Il  
entretint un commerce de Lettres  
avec tous les savans Antiquaires de  
son temps, & fut tout avec *Jacques  
Spon* qui lui communiquoit ses lu-  
mères, & le dirigeoit dans ses ou-  
vrages. Il mourut à Vevas en Suisse,  
en 1685, à 63 ans. On a de lui, I.  
*Infusion morale d'un pere à son fils  
qui part pour un long voyage*. II. *Traité  
nouveau & curieux du Café*, de

*Thé & du Chocolat*. Ces ouvrages  
sont estimés.

FOUR, (*Charles de*) Curé de  
*S. Maclou à Rouen*, & ensuite Abbé  
d'Autais, mort en 1689, s'est fait  
connoître par des disputes avec le *P.  
Bersacier*, & par son zèle contre la  
Morale relâchée. Il est Auteur, I.  
de la *Réponse des Curés de Rouen à  
leur Archevêque*. II. *D'une Lettre  
des mêmes au même Prélat*, contre  
l'*Apologie des Casuistes*. III. *D'un  
Mémoire sur la conduite d'une Com-  
pagnie*, nommée l'*Hermitage*, établie  
à Caen, & d'autres ouvrages.

FOURMONT, (*Etienne*) né à  
Herbilly, village près de Paris, en  
1683, d'un pere Chirurgien, montra  
dès sa jeunesse des dispositions sur-  
prenantes pour les Langues. Il avoit  
la mémoire si heureuse, qu'après  
avoir appris par cœur toutes les ra-  
cines Grecques de *Port-Royal*, il les  
récitoit souvent en rétrogradant. Il  
n'étoit encore qu'écolier lorsqu'on  
lui donna les *Racines de la Langue  
Latine mises en vers Français*, ouvrage  
qui eût fait honneur à un maître.  
Après avoir étudié au Collège des  
Trente-trois & à celui de Montargis,  
il fut chargé de l'éducation des fils  
du Duc d'Anjou. L'Académie des In-  
scriptions le fit Associer en 1715, la  
Société Royale de Londres en 1738, &  
celle de Berlin en 1741. Il mourut en  
1745, à 62 ans. Il avoit joui pendant  
sa vie de la considération due à son  
savoir & à la droiture, la modestie  
& la candeur qui l'accompagnoient.  
Le Duc d'Orléans le mit au nombre  
de ses Secrétaires. Les Savans Fran-  
çois & Etrangers le consultoient  
comme un Oracle dans tout ce qui  
concernoit le Grec, le Persan, le Sy-  
riaque, l'Arabe, l'Hébreu & même  
le Chinois. On a de lui une foule  
d'ouvrages imprimés & manuscrits,  
témoignages de son érudition & de  
son amour pour le travail. I. *Reflexions  
critiques sur les Histories des  
anciens peuples, jusqu'au temps de  
Cyrus*, en 2 vol. in-4°, chargées de  
citations. II. *Une Grammaire Chi-  
noise*, en Latin, in-fol. sur laquelle  
on peut consulter le *Journal des Sa-*

vans de Mars & d'Avril 1743. III.  
*Méditations Chinoises*, en Latin, in-  
fol. ouvrage qui renferme les pré-  
misses de la Grammaire Chinoise  
& l'explication de tout le *Tschéme*  
de cette Langue. IV. *Plusieurs Dif-  
fertations* dans les Mémoires de l'A-  
cadémie des Belles-Lettres, semées  
d'érudition. *Fourmont* avoit un frere  
membre de cette Compagnie comme  
lui & Professeur en Langue Syria-  
que au Collège Royal; il mourut en  
1746.

FOURNIER, (*Guillaume*) ex-  
cellent Critique de Paris, Professeur  
en Droit à Orléans, mit au jour en  
1584 un in-4°. de *Verborum signifi-  
cationibus*.

FOURNIER, (*Pierre*) de Ma-  
thincourt, Bourg de Lorraine dont  
il étoit Curé, étoit d'un autre Bourg  
nommé Mirecourt. Il entra jeune por-  
tant les Chanoines Réguliers, chez  
lesquels il se distingua par son savoir  
& sa piété. Il établit deux nouvelles  
Congrégations, l'une de Chanoines  
Réguliers Reformés qui enseignent,  
& l'autre de Religieuses pour l'in-  
struction des filles. Le Pape *Paul V*  
approuva ces établissemens en 1615  
& 1616. Le Pere *Fournier* mourut  
sainement en 1640. Il a été béatifié  
en 1730.

FOX, (*Jean*) né à Bolton en 1557,  
quitta l'Angleterre sous le regne de  
*Henri VIII* pour professer le Calvi-  
nisme en liberté. Il fit quelques voya-  
ges dans sa patrie, & s'y fixa entière-  
ment sous le regne d'*Élisabeth*.  
L'ouvrage par lequel il est principa-  
lement connu, est intitulé: *Act &  
monumens Ecclesiarum*, en 3 vol. in-fol.  
réimprimé en 1684. *Pleason* lui re-  
proche des erreurs, de fautes cita-  
tions, de mauvais raisonnemens, &c.

FOX, (*George*) né au village de  
Dretton dans le Comté de Leicester  
en 1624, n'avoit que dix-neuf ans  
lorsqu'il fut curé tout d'un coup in-  
spiré de Dieu, & se mit à prêcher.  
C'étoit un jeune homme de mœurs  
irréprochables & saintement fou. Il  
étoit vêtu de cuir depuis les pieds  
jusqu'à la tête; il alloit de village  
en village, étant contre la guerre

& contre le Clergé. Son ignorance dans les Lettres humaines ne l'embarrassa point ; quoique fils d'un ouvrier en soie , & qu'on ne lui eût appris d'autre métier que celui de cordonnier, il étoit appliqué de bonne heure à parler le langage de l'Ecriture & de la controverse. Il avoit de la mémoire & de l'enthousiasme. Les Provinces de Leicester, de Nottingham & de Darby furent les premiers théâtres de ce sombre Charlatan. Quoique souvent outragé, emporté, & fouetté pour son fanatisme, il ne relâcha rien de son zèle , & n'en fit même que plus de disciples. On compta bientôt à sa suite des personnes du premier rang, des Savans de toute espèce , & beaucoup de peuple. Il donna aux aveugles enthousiastes qui le suivirent, le nom d'*Es-Fans de la lumière*. Ayant comparu à Darby devant les Juges, il les pécha si fort sur la nécessité de trembler devant le Seigneur, que le Commissaire qui l'interrogeoit s'écria qu'il avoit affaire à un *Quaker*, c'est-à-dire, *Trembleur*, en Anglois. Fox s'adressa des femmes, & n'en fut pas plus soupçonné d'incontinence. Ayant connu dans le petit de Lancastre la Dame *Fell*, veuve d'un illustre Magistrat de cette Province, il lui inspira ses erreurs & l'épousa. Le Patriarche du Quakerisme emmena avec lui sa prophète en Amérique en 1662. *L'Anglais*, dit-il en partant, a été assez arrosé de mes sueurs, il faut en aller baigner les Nouveaux Mondes. Il y eut les mêmes succès qu'il avoit eus dans une partie de l'ancien. Ce succès lui persuada que si l'Europe, l'Asie & l'Afrique ne se étoient pas encore mangées sous ses étendards, c'est qu'elles ignoroient ; il écrivit à tous les Souverains des Lettres insensées, qu'on paya du plus profond mépris. Fox revint en Angleterre, continua ses travaux qu'il interrompit en 1681. Peu avant sa mort il composa un gros volume far & vie & les missions ; pour le rendre plus mystérieux, il défendit par son testament de l'imprimer. On peut voir ce qu'on

dit le Père *Catrou* dans son *Histoire des Trembleurs*, qui a été publiée en 1733.

**FOX MORZILLO**, *Tomas Morzillo*, (*Sebastien*) né à Seville, en 1728, fit ses études en Espagne, & dans les Pays-Bas, & s'acquit de la réputation par ses ouvrages. *Philippe II*, Roi d'Espagne, l'ayant nommé pour être Précepteur de l'Infant *Dum Carlos*, il quitta l'Espagne, & alla s'embarquer pour être plutôt auprès du Prince ; mais il fit malheureusement naufrage, & périt à la fleur de son âge. On a de lui des *Commentaires sur le Témé*, & sur le *Pédon de Platon*, & plusieurs autres ouvrages remplis d'érudition.

**FRACASTOR**, (*Jérôme*) naquit à Verone avec des lettres si fort attachées l'une à l'autre, qu'il fallut qu'un Chirurgien les séparât avec un rasoir. On dit que dans son enfance sa mere fut écorchée de la foudre, tandis qu'elle le tenoit dans ses bras, sans qu'il en fut atteint. Ses progrès dans les sciences & les Beaux-Arts furent rapides. Il cultiva fort-tout avec beaucoup de succès la Poésie & la Médecine. Le Pape *Paul IV* voulant transférer le Concile de Trente d'Allemagne en Italie, se servit de lui pour insinuer aux Pères la crainte d'une maladie contagieuse ; & ce fut alors qu'on le transféra à Bologne. Il mourut d'apoplexie à Caë près de Verone en 1553, à 71 ans. Sa patrie lui fit élever une statue six ans après. *Fracastor* étoit en relation avec les meilleurs Littérateurs de son temps, & en particulier avec l'illustre Cardinal *Bambi*, il étoit digne de ce commerce par l'élegance avec laquelle il parloit & il écrivait en Latin. Son Poème intitulé, *Symphis*, *scilicet de morbo Gallico*, ouvrage dans le goût de *Georgique* de *Virgile*, n'est point indigne de l'Auteur qu'il a imité. La versification est riche & nombreuse ; les images vives, les pensées nobles. On en a donné depuis quelques années une Traduction en François avec des notes. Il nous reste plusieurs autres ouvrages de ce Poète Médecin. On les

a recueillis à Padoue en 1739, en 4 vol. in-4.

**FRACHETTA**, (*Jérôme*) de Rovigo en Italie, se fit un nom par ses ouvrages de politique. Le plus considérable est, *Il finanziaria de Governo di Stato & di guerra*. Il mourut à Naples au commencement du dix-septième siècle. Sa Traduction Italienne de *Lucretius* n'est pas digne de l'original.

**FRAGUIER**, (*Clade François*) de l'Académie Française & de celle des Belles-Lettres, naquit à Paris en 1666. Les Pères la *Bonne*, *Rapin*, *Jouvenis*, la *Rac* & *Commire* lui inspirèrent le goût des Belles-Lettres & surtout de la Poésie. Il prit l'habit de Jésuite en 1683, & le quitta en 1694 pour cultiver les Muses avec plus de liberté. L'Abbé *Bignon*, chargé de présider au Journal des Savans, engagea l'Abbé *Fraguier* à partager ce travail. Il y étoit d'autant plus propre, qu'il étoit très-verté dans la Littérature ancienne & moderne, dans la française & dans l'étrangère. Il écrivait très-poliment en François & en Latin, & ajoutait à ce talent la connoissance du Grec, de l'italien de l'Espagnol & de l'Anglois. Renfermé chez lui dans un âge peu avancé par des infirmités continuelles, il chercha des consolations dans la Philosophie, & les y trouva. Plén de celle de *Platon*, il la mit en vers latins, des plus beaux qu'on ait vus depuis *Ovide*. Ce Poème intitulé, *Ecole de Platon*, & les autres Poésies respirent l'ancienne urbanité Romaine & les graces de la poésie François. On les trouve avec le recueil de celles de *Haut*, son illustre ami, publié par les soins de M. l'Abbé *D'Olivet*, ami de ces deux Savans & ami digne d'eux. On a encore de l'Abbé *Fraguier* plusieurs *Dissertations*, qui ne sont pas les moins exactes & les moins précieuses. M. l'Abbé de l'Académie des Belles-Lettres. Il mourut d'apoplexie en 1728.

**FRAIN**, (*Jean*) Seigneur du Tremblai, né à Angers en 1641, membre de l'Académie de cette ville, mourut en 1724. Sa conversation étoit

Tome II.

celle d'un homme qui avoit beaucoup lu ; mais trop entêté de ses idées. Sur la fin de ses jours il devint presque misanthrope. On a de lui plusieurs *Tracts de Morale* solémnisés écrits.

**FRANC**, (*Martin le Pécé*) Secrétaire de Lausanne, puis Secrétaire de l'Antoine *Felix* & de du Pape *Nicolas V*, publia un mauvais Livre contre le Roman de la Rose, intitulé le *Champion des Dames*. Il plaida avec lui leur cause ; cependant l'édition de Paris de 1350, in-8°, est recherchée des personnes érudites.

**FRANCESCINI**, (*Marc-Antoine*) Poète Bolognois, élève du *Cicogni*, faisoit raillerment le goût de son maître, qu'il lui confia l'exécution de ses principaux ouvrages. Il mourut en 1720.

**FRANCFLORE**. Voyez FLORE.

**FRANCHI**, (*Nicolas*) ou plutôt **NICOLA FRANCO**, Poète patrique de Benevent, l'ami, ensuite le rival de l'*Arcata*, attaqua comme lui le Ciel & la Terre ; mais il fut récompensé différemment. *Arcata* mourut tranquille dans son lit, *Franco* fut pendu en 1569 par ordre du Pape *Pie V*. Si l'on en croit le *Ghilini*, il écrivait avec beaucoup de délicatesse en vers & en prose, mais ce jugement est trop avantageux. Le *Ghilini* auroit dû se contenter de dire que *Franco* écrivait des infamies & des ordures avec beaucoup de facilité. Son imagination étoit féconde en horreurs ; un recueil de 450 *Sonnetts* Italiens lui lui coûta que deux jours. Nous avons encore sous abominablement collectés, il se déclina avec que *Franco* contre le Pape *Paul III*, les Pères tous les François ; contre les Pères du Concile de Trente, contra *Charles-Quint*. Il déchira impitoyablement les vivans & les morts, & ce qu'il y a de plus étrange c'est que ce malheureux se déclaroit hautement l'Auteur de ces indignités. On a encore de cet Auteur quelques *Romans* Italiens, un *Recueil de Lettres*, en 1542, in-8°. un *Recueil de Poésies Italiennes*, en 1548, in-8°. Tous les ouvrages de *Franco* sont rares.

I.





FRANCHINI, (François) de Coſence, ſuivit Charles-Quint à l'expédition d'Alger, & alla avec les *Mars* en France. Il fut enſuite Evêque de Blaſa, puis de Popolania, & mourut en 1554. On a de lui quelques *Dialogues*, & d'autres petits ouvrages écrits avec affez d'agrément.

FRANCIA, (François le) Peintre Bolonois, mort en 1718, à 68 ans, excellent dans le deſſin, & fit un des premiers Artistes de fon temps dans l'art de graver des coins pour des médailles. On prétend que la vue d'un tableau de *Naphaël* qu'il deſſineroit d'égalé, occaſionna fa dernière maladie & ſa mort.

FRANCISCI, (*Leofna*) né à Lubec en 1627, & mort à Nuremberg en 1694, eſt Auteur d'un grand nombre d'ouvrages de Théologie & d'*Hiſtoire*, la plupart écrits en Allemand, & peu connus en France.

FRANCIUS, (Pierre) Professeur d'Eloquence, & d'Hiſtoire & de Grec à Amſterdam fa patrie, mort en 1704, à 79 ans; laïſſa des *Poëſies*, des *Ranæques* & d'autres ouvrages.

FRANCK DE FRANKENAU, (George) Médecin, né à Naumbourg en 1643, mourut en 1704, à l'âge de 61 ans, il fut créé Poëte honoraire par ſa grande ſciſſité à ſeize des années Allemands, Latins, Grecs & Hébreux. Dans la ſuite il devint ſucceſſivement Professeur en Médecine à Heidelberg & à Wittenberg, d'où le Roi de Danemarck *Chriſtian V.* le fit venir à ſa Cour. Il fut honoré à ſon arrivée des titres de Médecin du Roi & de Conſeiller Aulique. L'Empereur *Léopold* y ajouta celui de Comte Palatin en 1692. Ses ouvrages imprimés ſont, I. *Flora Francaica*. II. *Saxæ medicæ*. III. *Pluſieurs Lettres*. Il a auſſi laïſſé un grand nombre de Manuſcrits qui mériteroient d'être publiés. L'Académie Impériale de celle de Ricovrati de Padoue & la Société Royale de Londres le Vénéraient affez.

FRANCKE, (*Auguſt Herman*) très-célebre Théologien Allemand, né à Lubec en 1663, commença ſes

études à Eſford, & les ſnit à Leipſick, où il fut Maître, es-Arts en 1681. Il y fonda avec quelques-uns de ſes amis une eſpece de Conférence ſur l'Ecriture Sainte, qui ſubiſte encore ſous le titre de *Collegium Philoſophicum*. Devenu Miniſtre à Eſford, il fut obligé de ſortir de cette ville en 1691. Le ſuſſinien ne fut révoqué de ſes ſermons, ni autorisé cette excluſion. L'Electeur de Brandebourg l'appella dans ſes Etats; il y rendit & il fut Professeur de Grec & des Langues Orientales à Halle, puis Professeur de Théologie en 1698. C'eſt dans cette ville qu'il fit la fondation ſi connue de toute l'Europe, ſous le nom de *Maison des Orphelins de Halle*. On y entérme à la jeuneſſe indigente tous les Arts & toutes les Sciences, en même-temps qu'on l'inſtruit dans la vertu & dans la Religion. Cette Maïſon proſpère tellement qu'il y avoit en 1727, 2196 jeunes gens, & plus de 150 Précepteurs. C'eſt à elle que la Miſſion Proteſtante de Malabar doit ſes fondateurs. L'illuſtre Auteur de cet établifſement mourut en 1727, à 64 ans, plaiſé comme le bienfaiteur du genre humain, par ſes ſes malheureux que ſa charité compatifſante & ſes ſes patrons avoient arraché à la miſère, à l'oisiveté & au vice. On a de cet homme de bien. I. *Des Sermons* & des *Livres de dévotion* en Allemand. II. *Programmata*. III. *Prælectiones hermeneuticæ*. IV. *Methodus ſcholiſtica*. V. *Introductio ad lecturam Prophetarum*. VI. *Compendium de ſcopo Librorum veteris & novi Teſtamenti*. VII. *Menudium ad lecturam ſcripturæ ſacræ*. VIII. *Obſervationes Bibliæ*. IX. *Idæuſtologiæ Theologiæ*. X. *Monita*. XI. *Paſſiones Franckæ* ſont eſtimables, mais les étalifſements ſont encore plus.

FRANCKENBERG, (*Abraham*) de Seigneur de Ludwigsdorf & de Schweiſe, dans la Principauté d'Als, refuſa des emplois conſidérables que l'Electeur de Brandebourg & le Duc de Schweiſe, lui offrirent, & paſſa la plus grande partie de ſa vie dans la retraite

te à Ludwigsdorf, où il étoit né en 1591, & où il mourut en 1672. On a de lui un grand nombre de *Livres myſtiques* en Latin & en Allemand. Les plus connus ſont, I. *Une Vie du fameux Jacques Bohème*. II. *Via veterum ſapientum Noſte triſtum*, &c. tous ces livres ne ſont guère connus hors de l'Allemagne.

FRANCKENSTEIN, (*Chriſtian Godſcul*) né à Leipſick en 1661, mort en 1717, après avoir voyagé en France, en Angleterre & en Suïſſe, eſtérge avec applauſſement la profeſſion d'Avocat à Leipſick. Il avoit une manière prodigieuſe. Ses principaux ouvrages ſont, I. *Une Continuation de l'introduction à l'Hiſtoire de Puffendorf*. II. *Le Vie de la Reine Chriſtine*. III. *Hiſtoire du XVI & du XVII ſiècle*, qui ne ſont que de mauvaiſes compilations.

FRANCKENSTEIN, (*Jacques Auguſte*) fils du précédent, mort à Leipſick en 1733, après avoir été Professeur de la Chaire du Droit de la Nature & des Gens, eſt Auteur d'un grand nombre d'ouvrages & de *Differtations Latines*; ent'autres, I. *De collatione hincrom*. II. *De juribus Judæorum ſingularibus in Germania*. III. *De Teſtibus*. IV. *De peregrinatio domus Aſiaticæ*. V. *De Proſopolipſa*. VI. *De rigore panarum militarium*, &c. Ce Savant étoit qu'un Ecrivain ſubalterne, plus propre à compiler qu'à imaginer.

FRANCO, (*Baptiſte*) Peintre Vénitien, mort en 1701, étoit les plus habiles Artistes de fon temps dans le deſſin; mais il étoit foible dans le coloris, & peignoit d'une manière fort ſèche.

FRANCO, (*Nicolas*) F. FRANCHI, FRANCOIS I, Roi de France, ſurnommé le *Père des Lettres*, parvint à la Couronne le premier Janvier 1515, à 21 ans, après la mort de Louis XII. Il étoit né à Cognac en 1494 de Charles d'Orléans, Comte d'Angoulême, & de Louiſe de Savoie. Petit-fils de Valentine de Milan, il prit avec le titre de Roi de France, celui de Duc de Milan, & ſe mit à la tête d'une puiffante ar-

mée pour aller de rendre maître de ce Duché. Il n'ignoroit pas que les Suïſſes mécontents de ce qu'on leur avoit préféré les Lanſquenets, s'étoient campés dans le Mont-Génève & du Mont-Cenis, les deux portes de l'Italie; mais il eſpéroit tout de ſon courage & de celui de ſes troupes. On tenta de paſſer les Alpes par les cols de l'Arve & de la Maurienne, juſqu'à des impraticables, on en vint à bout, & les François le virent bientôt aux plaines de Marſignin, où ils furent attaqués par les Suïſſes. La bataille dura deux jours, le 13 & le 14 de Septembre. François I ne peut point le ſang froid dans cette action auſſi longue que meurtrière. Il paſſa une partie de la nuit à ranger ſes troupes, & une autre partie ſur l'aſſis d'un canon en attendant le jour. Le vieux Maréchal Trivulce diſoit des dix-huit bataillons où il étoit trouvé, que c'étoient des jeux d'enfants; mais que celle de Marignan étoit une bataille de géans. Les Suïſſes furent enfin, laſſant ſur le champ de bataille plus de dix mille de leurs compagnons, & abandonnant le Milieu aux vainqueurs Maximilien. S'écrit, néanmoins de ce Dûché, lui en fit la ceſſion & le mariaſe au France où il mourut. Les Geneois ſe déclarèrent pour les François & le Pape Léon X, eſſaya de leur ſuccès, voir le Roi à Bologne & ſit ſa paix avec lui. Ce fut dans cette conférence qu'on vit avec abandon l'abolition de la Pragmatique Sanction & le tranſfert le 14 Décembre 1515 le Concordat pour la Collocation des Bénéfices, confirmé l'année ſuivante au Concile de Latran. Cet accord eſt celui de ſingular, qu'il donnoit à la puiffance temporelle le ſpirituel, & à la puiffance ſpirituelle le temporel. On dit à cette occasion que le Roi & le Pape le donnoient ce qui ne leur appartenoit point. François obtint la nomination des Bénéfices, & Léon eut, par un article ſécrot, le revenu de la première année, en renonçant aux mandats, aux réſcrites, aux expectations, à la préſentation, droit que Romo s'étoit attribué. Les Vail-

verifiés & les Parlemens ne reçurent le Concordat qu'après de longues résistances; cependant les Universités n'avoient pas tant à s'en plaindre, puisque la troisième partie des Bénéfices leur est réservée par le moyen de l'Empéreur; & les Parlemens ne faisoient pas attention que François I. en accordant les annates, les médiétoit, au lieu qu'auparavant elles étoient payées sur un pied exorbitant. L'année d'après la conquête de Milan, en 1516, Charles-Quint & François I. signèrent le Traité de Noyon, dont un des principaux articles fut la restitution de la Navarre. Ils se donnerent mutuellement, l'un l'Ordre de la Toison d'Or, & l'autre celui de S. Michel, après s'être jurés une paix éternelle. Cette paix fut de deux jours. Après la mort de l'Empereur Maximilien, François fit briguer la Couronne Impériale. Charles plus jeune & moins craint par les Electeurs, remporta sur lui, malgré les quatre cents mille francs qu'il dépensa pour avoir des suffrages. La guerre fut allumée dès-lors, & le fut pour long-temps; & comment ne l'auroit-elle pas été? Charles, dit un Historien, Charles, Seigneur des Pays-Bas, avoit l'Artois & beaucoup de villes à revendiquer; Roi de Naples & de Sicile, il voyoit François I. prêt à réclamer ces Etats au même titre que Louis XII. Roi d'Espagne, il avoit l'assistance de la Navarre à soutenir; Empereur, il devoit défendre le Grand Fief du Milanese contre les prétentions de la France. Que de raisons pour désolez l'Europe! Le ressentiment de François déclara d'abord sur la Navarre. Il la conquit & la perdit presque au même temps. Il fit plus heurtes en Picardie; & il eut chassé Charles qui y étoit entré, pénétra dans la Flandre, lui prit Landrecies, Mouchain, Hesdin & plusieurs autres places; mais il perdit le Milanese par les violences de Lautrec, & les injustices de Louis de Savoie la mère. Ce grand Général fojeta dans le parti de l'Empereur & assura la victoire à ses Troupes. François

commandés par Lautrec furent défaits le 27 Avril 1522 à la Bicoque, & lâchement abandonnés par les Suisses. Cette funeste journée fut suivie de la perte de Crémone & de Genes. Bourbon battit l'armée d'après l'avis de Charles de l'Amiral. Bourbon alla à la retraite de Rehes; il marcha vers la Provence, prit Toulon & assiégea Marseille. François I. courut au secours de la Provence, & après l'avoir délivrée, il s'enfoncea encore dans le Milanese & assiégea Pavie. On étoit dans le cœur de l'hiver; c'étoit une faute considérable d'avoir formé un siège dans une saison si rigoureuse. François en fit une autre non moins importante, en dédaignant mal-à-propos dix mille hommes de son armée pour les envoyer conquérir Naples. Trop faible pour résister aux Impériaux, il fut battu le 24 Février 1525, après avoir eu deux chevaux tués sous lui, & emmené prisonnier avec les principaux Seigneurs de France. Son malheur voulut encore qu'il fut pris par le seul Officier François qui avoit suivi le Duc de Bourbon. & que ce Duc, son vainqueur, fit présent pour jouir de son humiliation. Son courage ne l'abandonna pourtant pas, & ce fut alors qu'il écrivit à sa mère: *Tout est perdu hormis l'honneur. Ce Prince ne voulait se rendre qu'à un Viceroy de Naples. Monsieur de Lannoy lui dit, voilà l'épée d'un Roi qui mérité d'être loué, puisque avant de la perdre, il s'en est servi pour répandre le sang de plusieurs ennemis, & qu'il n'est pas prisonnier pas lâcheté, mais par un revers de fortune.* En passant à travers le champ de bataille dans l'endroit où il devoit être gardé, les Impériaux lui firent observer que tous ses Gardes Suisses s'étoient fait tuer dans leur rang, & qu'ils étoient couchés morts les uns près des autres. *Si toutes mes troupes, dit-il, avoient été Lannoy, comme ces braves gens, je ne serais pas votre prisonnier, mais vous seriez les miens.* On le conduisit à Madrid; Charles avoit assemblé son Conseil pour savoir comment

il devoit le traiter: *Comme votre frère & votre ami, répondit l'Evêque d'Olima; il faut lui rendre la liberté sans autre condition que celle de devenir votre Allié.* Charles ne suivit point ce conseil généreux; & il se comporta avec un Roi comme un Coiffeur avec un riche esclave. François I. ne recouvra sa liberté que par un Traité onéreux, signé à Madrid le 14 Janvier 1526. Il renonça à ses prétentions sur Naples, le Milanese, Genes & Ad. à la Souveraineté sur la Flandre & l'Artois; il devoit céder le Duché de Bourgogne; mais lorsque Lannoy vint demander cette Province au nom de l'Empereur, François I. pour toute réponse, le fit assister à une Audience des députés de Bourgogne, qui déclarèrent au Roi qu'il n'avoit pas le pouvoir de démembrer aucune Province de la Monarchie. Lannoy eut encore la mortification d'entendre publier la Ligue Sainte. C'étoit une alliance entre le Pape, le Roi de France, la République de Venise & toutes les Puissances d'Italie, pour arrêter les progrès de l'Empereur. François I. l'amo de cette Ligue, envoya Lautrec, qui se rendit maître d'une partie de la Lombardie, & qui auroit pris Naples, si les maladies contagieuses s'évoalèrent aux Espagnols; il eussent enlevé une partie de l'armée Française avec leur Général en 1528. Ces pertes avancèrent la paix; elle fut conclue à Cambrai en 1529. Le Roi de France renonça à une partie de ses prétentions; & depuis Elionore, veuve du Roi de Portugal & femme de l'Empereur. Ses deux fils étoient restés en otage à Madrid lorsqu'il sortit de prison; il les racheta moyennant deux millions d'or. Le Chancelier Duprat, le même qui avoit suggéré à François I. de vendre les charges, donna dans cette occasion, si l'on en croit du Bellay, une nouvelle preuve de la bassesse de son caractère. Il fit frapper des espèces de moindre aloi, que celle qui avoient cours, pour payer cette somme. Cette supercherie, jointe à la faiblesse qu'avoit eu François I. d'a-

bandonner ses alliés à son rival, lui fit perdre la confiance de l'Europe. A peine la paix eût conclue, qu'il travailla tourment à faire des ennemis à l'Empereur. Le Milanese toujours insatiable de guerre & toujours des Français, tentoit toujours son ambition. S'il eût abandonné ses prétentions sur ce Duché, comme Charles avoit abandonné ses droits sur la Bourgogne, droits fondés sur le traité de Madrid, il eût donné pendant la paix une libre carrière à toutes les vertus, à sa bonté, à sa bonté, à sa magnificence, & à son amour pour les arts. François envoya en Amérique Jacques Cartier, habile navigateur de S. Malo, pour faire des découvertes; & en effet il découvrit le Canada. Quoi, disoit plaisamment ce Prince, le Roi d'Espagne & celui de Portugal partent tranquillement en eux le nouveau monde, sans m'en faire part! Je voudrois bien voir l'article du Testament d'Adam qui leur laisse l'Amérique! Il fonda le Collège Royal; il forma la Bibliothèque Royale, & il auroit plus fait encore. Il fit graver les arts, avoir encouragé les Lettres, protégé les Artistes, récompensé les gens d'esprit; mais la passion malheureuse de vouloir toujours être Duc de Milan & Vassal de l'Empire, malgré l'Empereur, fit tout à sa gloire, le fit encoeur en Italie & s'empara de la Savoie en 1535. L'Empereur de son côté se jette sur la Provence, assiége Marseille & est repoussé. François I. lui cherchoit des ennemis par-tout; il s'ant de vaincre avec Saliman II; mais cette victoire fut à sa gloire. L'Empereur Mahomet excita les murmures de l'Eglise Chrétienne, sans lui procurer aucun avantage. Las de la guerre, il conclut enfin une trêve de dix ans avec Charles, dans une entrevue que le Pape Paul III. leur ménagea à Nice en 1538. L'Empereur ayant passé quelque temps après sur la place qu'on appelle châtier les Gantois révoltés, lui promit l'investiture du Milanese pour un de ses enfans. Il n'eut pas plutôt quitté la France qu'il refusa ce qu'il avoit promis, L'ii

guerre est rallumée. François envoie des troupes en Italie, dans le Roussillon & dans le Luxembourg. Le Comte d'Anguien bat les Impériaux à Cerizoles, en 1544, & le rend maître de Montfort. La France une avec *Barrois* & *Goisins*. *Vafa* le promettrait de plus grands avantages, lorsque *Charles-Quint* & *Henri VIII* liques contre *François I* détraquaient à notes les espérances, en pénétrant dans la Picardie & la Champagne. L'Empereur étoit déjà à Solifons de le Roi d'Angleterre prenoit Boulogne. Le Luthérianisme fit le salut de la France; & les Princes Luthériens d'Allemagne s'unirent contre l'Empereur. *Charles*, pressant la France & pressé dans l'Empire, fait la paix à Cressi en Valois le 18 Septembre 1544. *François I* délivré de l'Empereur s'accommoda bientôt avec le Roi d'Angleterre *Henri VIII*, & mourut l'année d'après à Rambouillet en 1547, de cette maladie alors presque incurable que la découverte du nouveau monde avoit transplantée en Europe. Ce Prince passé pour les femmes, mais dans un autre sens une maîtresse nommée la *bellé Forciade*. Le mari de cette femme jaloux & vindicatif avoit été prendre du mal dans un lieu de débauche, pour le donner à son infidèle; & par elle à son rival. Tout lui réussit comme il étoit dit, & *François I* remonta à 22 ans, & étoit avoit souffert pendant neuf années. Un long portraie de *François I* seroit superflu; il est assez peint dans les Coeurs de ceratice. Il fut plus brave Chevalier que grand Prince. Il eut plutôt l'esprit que le pouvoir d'abolir *Charles-Quint*, son rival le plus, moins brave, mais aimable que lui, mais plus puissant, plus heureux & plus politique. Comme il avoit beaucoup d'élevation & qu'il résistoit peu, il négligea trop l'intrigue & se fia trop sur son courage. Quoiqu'il occupât beaucoup de fois d'années son Royaume, il ne le gouverna jamais lui-même. L'Etat fut successivement abandonné aux caprices de la Duchesse d'Angoulême, aux passions des

Ministres, à l'avidité des favoris. La protection qu'il accorda aux beaux arts à couvrir après de la postérité la plupart de ses défauts. Il se trouva précisément dans le temps de la renaissance des lettres, il en recueillit les débris échappés aux ravages de la Grèce, & il les transplanta en France. Son règne eut de plus de plusieurs révolutions dans l'esprit & dans les mœurs des Français. Il appella à la Cour les Dames, les Cardinaux & les Prélats les plus distingués de son Royaume. La Justice suivit la Fondation de la Monarchie avoit été rendue en latin; elle commença en 1536 à Péter en français. *François I* fut déterminé à ce changement par une expression barbare employée dans un Arrêt rendu au Parlement de Paris. Ce fut lui aussi qui introduisit la mode de porter les cheveux courts & la barbe longue, paroucher, une mesure qu'il recut dans un jeu en 1521. Tous les courtisans eurent la plus longue barbe qu'ils purent; c'étoit alors un ornement de petit maître. Les gens graves & les Magistrats n'en portèrent point à us ne laisserent croître la leur, que lorsque les courtisans se furent dégoûtés de cette mode. *François I* accabla son peuple d'impôts & laissa beaucoup de dettes; ce fut le fruit de ses guerres avec un Empereur qui avoit vaincu dans les Pays d'Espagne les trésors du Nouveau monde.

FRANÇOIS II, Roi de France, né à Fontainebleau en 1544, de *Henri II* & de *Catherine de Médicis*, monta sur le trône après la mort de son père en 1545. Il eut pour Gouverneur d'abord *Marie Stuart* fille unique de *Jacques V* Roi d'Ecosse. Quoique son règne ne fut que de dix-sept mois, il se fit éclore tous les maux qui depuis désolèrent la France. *François Duc de Guise* & le Cardinal de *Lorraine* onclets de ce Roi enfant par sa femme, furent mis à la tête du Gouvernement & commencent la subversion du Royaume. Antoine de *Bourbon* Roi de Navarre & *Louis* son frère Prince de *Condé*, fâchés que deux étrangers

fussent le Roi en tutelle, la nation en éclairage, les Princes du Sang & les Officiers de la Couronne éloignés, résolurent de secouer le joug. Ils se joignirent aux Calvinistes pour défaire les Guises Protecteurs des Catholiques. L'ambition fut la cause de cette guerre, & la Religion le prétexte; & la conspiration d'*Amboise* le premier signal. Cette conspiration éclata au mois de Mars 1560. Le Prince de *Condé* en étoit l'âme invisible, & la *Renaudie* le conducteur. Celui-ci s'étoit ouvert à *Amboise*, Avocat de Paris, le plus grand partie des conjurés est *Amboise*, & ils font exécutés. La *Renaudie* fut en combattant & plusieurs autres périront comme lui les armes à la main. La conspiration découverte & punie, le pouvoir des Guises n'en fut que plus grand. Ils firent donner un Edit à Rouen par lequel la conscience du crime d'hérésie étoit renvoyée aux Evêques & interdite aux Païens. Le Chancelier de l'Hôpital ne dressa cet Edit que pour éviter l'établissement de l'Inquisition. On défendit aux Calvinistes de tenir les Assemblées. On crut dans ce temps que Paléologue une Chambre qui ne connoît que de ces cas-là, & qu'on appelloit la *Chambre Ardente*. Le Prince de *Condé*, chef du parti Calviniste, fut arrêté, condamné à perdre la tête, & alloit finir par la main du Bourreau, lorsque *François II*, malade depuis un long-temps & infirme dès son enfance, mourut à 17 ans le 5 Décembre 1560, d'une apostème à l'oreille, laissant un Royaume endetté de quarante-deux millions, & en proie aux fureurs des passions civiles. Quoique la France combat dans une minorité par sa mort, & il ne fut pas regretté, parce qu'on aimoit mieux, dit le Président *Hénault*, une minorité véritable qu'une majorité imaginaire. Les favoris de *François II* appelloient le Roi *fantôme*; on peut ajouter & *fantôme* & on ne fut pas parce ce qu'il auroit été s'il avoit régné plus long-temps.

FRANÇOIS DE FRANCE, Duc

d'Alençon & d'Anjou & de Brabant, & frère de *François II*, *Charles IX*, & *Henri III* né en 1554, fit mit à la tête des mécontents lorsque son frère *Henri III* monta sur le trône. *Catherine de Médicis*, sa mère, le fit arrêter, mais le Roi le remit en liberté. Il en profita pour exciter de nouveaux troubles. En 1575 il se mit à la tête des Reîtres, parce qu'on lui avoit refusé le Lieutenant Général du Royaume. On l'appata; mais quelque-temps après ayant été appelé par les Comtes de *Pays-Bas*, il alla les commander malgré son frère, & se fit rendre maître de quelques places. Il revint en France & repassa ensuite dans les *Pays-Bas* dont il fut reconno Prince; le signala son courage contre le Duc de *Brabant* qui assiégeoit *Cambresis*, & se fit rendre maître de *Cambresis* en 1581. Il passa la même année en Angleterre pour conclure son mariage avec *Elizabeth*, qui le joignit & qui ne voulut pas s'unir avec lui, malgré l'anneau qu'elle lui avoit donné pour gage de la foi. De retour dans les *Pays-Bas*, il fut couronné Duc de *Brabant* à *Anvers* & Comte de *Flandres* à *Gand* en 1582; mais l'année suivante ayant voulu aller le Pays dont il n'étoit que le défendeur, & se rendre maître d'*Anvers*, il fut obligé de recourir en France. Il y mourut de *Phthisie* en 1584, à 29 ans, regardé comme un Prince léger, bizarre, qui méloit les plus grands délits à quelques bonnes qualités.

FRANÇOIS DE BOURBON, Duc de *Montpensier*, de *Castellane*, de *Combrailles*, de *Dauphin d'Auvergne*, fils de *Louis de Bourbon II* du nom, donna des preuves de sa valeur au siège de *Rouen* en 1562, aux batailles de *Jarnac* & de *Montcontour* en 1569, & fut massacré d'*Anvers* en 1562. *Henri III* le fit Chevalier de ses Ordres & l'envoya en Angleterre. Après la mort de ce Monarque, il fut un des plus fidèles sujets de *Henri IV* & un de ses plus braves Généraux. Il se distingua à *Arques* & à *Ivry* en

1590. Il mourut à Lifieux en 1592, à 30 ans, après avoir soumis Avranches au Roi & lui avoir rendu d'autres services non moins importants.

**FRANÇOIS DE BOURBON**, Comte de Saint Pol & de Chaumont, né en 1591 de François, Comte de Vendôme, signala son courage à la bataille de Marignan en 1515. Le brave Chevalier *Boyard*, ayant fait Chevalier François I, après cette journée, accorda le même honneur à François de Bourbon. Ce Général secourut Mezières allié-gé par les troupes Impériales en 1521, prit Metz et Bapaume, & battit les Anglois au combat de Pas. A la bataille de Pavie en 1525, il fut du nombre des Généraux prisonniers. Il fauva, & fut repris prisonnier en 1528, par Antoine de Leve qui le surprit à Landriano, à cinq lieues de Milan. Les Lanquenets & les Italiens l'avoient abandonné dans ce péril. & sa cavalerie n'étoit fauvée à Pavie avant l'avant-garde. Il mourut à Contignan près de Rheims en 1545.

**FRANÇOIS DE BOURBON**, Comte d'Anguien, Gouverneur du Hainaut, de Piémont & de Langue-doc, marquis de Beauvais de la Fère, de Charles de Bourbon Duc de Vendôme. Son courage se développa de bonne heure. François I lui confia en 1543 la conduite d'une armée avec laquelle il se rendit maître de Nice. Jeune & vaillant, il ne cherchoit qu'à combattre. Il se voyant dans le Piémont, prit Crescentin, Desances, & remporta la fameuse victoire de Corzioles, le Lundi de la Fête de Pâques 1544. Les François tuèrent dix mille ennemis, firent quatre mille prisonniers, & s'emparèrent du bagage & de l'artillerie, sans qu'il leur en coûtât deux cents hommes. Cette victoire facilita la conquête du Montserrat; le Comte d'Anguien le soumit tout à l'exception de Casal. L'année d'après ce Prince se joignit avec de jeunes Seigneurs à défendre un fort de siège, il y fut tué en 1545 à 37 ans. Ce fut une perte réelle pour

la France à qui sa valeur & les victoires avoient donné les plus grandes espérances.

**FRANÇOIS DE LORRAINE**, Duc de Guise & d'Anjou, fils aîné de Claude de Lorraine Duc de Guise, né au Château de Bar en 1519, fut appelé le *Bulgari*, à cause d'une blessure qu'il reçut au siège de Boulogne en 1543. Son courage le montra d'une manière plus éclatante en 1553 à Metz qu'il défendit vaillamment contre Charles-Quint. Les troupes de l'Empereur, engouffrées par le froid, laissèrent plusieurs soldats après elles. Le Duc de Guise, loin de les faire suffoquer comme le faisoient quelques Généraux de ces temps malheureux, les reçut avec humanité. Autant sa valeur avoit paru durant le siège, autant sa générosité éclata-t-elle après. Plusieurs autres avantages en Flandres & en Italie firent proposer à quelques-uns de le faire Vice-Roi de la France; mais ce titre paroissant trop dangereux dans un sujet puissant & belliqueux, on se contenta de lui donner celui de Lieutenant-Général des armées du Roi au-dedans & au-dehors. Les malheurs de la France cessèrent dès qu'il fut à la tête des troupes. En huit jours il prit Calais & tout son territoire au milieu de l'hiver. Il chassa pour toujours de cette ville. Les Anglois qu'il avoit en possession 210 ans. Cette conquête suivie de celle de Thionville pûse sur les Espagnols, mit le Duc de Guise au-dessus de tous les Capitaines de son temps. Il prouva que le bonheur ou le malheur des Etats dépendent souvent d'un seul homme, Maître de la France sous Henri II, il le fut encore sous François II. La confession d'Ambolsis, tracée par les Protestans pour le pape, ne sif qu'augmenter son crédit. Le Parlement lui donna le titre de *Conservateur de la Patrie*. Son autorité étoit telle qu'il recevoit assés & couvrit Antoine Roi de Navarre qui étoit debout & tête nue. Après la mort de François II cette autorité baissa, mais sans être entières-

ment abattues. Dès-lors se formèrent les factions des *Comtes* & des *Guises*. Du côté de ceux-ci étoient le Comte de Montmorency & le Maréchal de S. André; de l'autre étoient les Protestans & les *Catholiques*. Le Duc de Guise, zélé Catholique & l'ame du parti opposé aux Protestans, les pourfuitoit les armes à la main. Passant auprès de Yaully sur les frontières de la Champagne, il trouva des Calvinistes qui chantoient les *Picameus de Marot* dans une grange. Ses domestiques les insultèrent. On en vint aux mains; & il y eut près de 60 de ces malheureux de tués & deux cents blessés. Cette barbarie que les Protestans appellent le *Massacre de Yaully*, alluma la guerre civile dans tout le Royaume. Le Duc de Guise prit Rouen, Bourges, & gagna la bataille de Dreux en 1562. Il fut alors au comble de sa gloire. Vainqueur par-tout où il étoit trouvé, il étoit l'idole des Catholiques & le maître de la Cour, affable, généreux & en tout sens le premier homme de l'Etat. Il se préparoit à assiéger Orléans, le centre de la faction Protestante, & de l'attaquer, lorsqu'il fut tué d'un coup de pistolet en 1563 par *Polivot de Miol*, Gentilhomme Huguenot. Les Calvinistes qui, sous François II & Henri II, n'avoient si que prié & souffert, ce qu'ils appelloient le martyre, étoient devenus, dit un Historien, des Enthousiastes furieux; ils ne lisoient plus l'Ecriture que pour y chercher des exemples d'assassins. *Polivot* se crut un *Aod* envoyé de Dieu pour tuer un chef *Philippe*. Le parti, aussi fanatique que lui, fit des vers à son honneur, & il resta encore des estampes avec des inscriptions qui étoient son meurtre jusqu'au Ciel, quoique ce ne fut que le crime d'un furieux aussi lâche qu'imbécille. Le trait qui lui fit trop d'honneur à notre Héros pour le laisser dans l'oubli. Un jour qu'il viftoit son camp, le Baron de *Lanbourg*, un des principaux chefs des Reîtres, trouva mauvais qu'il

169  
voulût examiner sa troupe, & s'emporta jusqu'à lui présenter le bout de son pistolet. Le Duc de Guise tira froidement l'épée, éloigna le pistolet & le fit tomber. Lieutenant des Gardes de ce Prince, choqué de l'insolence de l'Officier Allemand, alloit lui ôter la vie, lorsque Guise lui cria: *Arrière, Monseigneur, vous ne savez pas mieux tuer un homme que moi*. Et se tournant vers l'empert *Lanbourg*: *Je te pardonne, lui dit-il, l'injure que tu m'as faite; il n'a tenu qu'à moi de m'en venger. Mais pour celle que tu as fait au Roi, c'est te représenter la punition, c'est à lui d'en faire la justice qu'il lui plaira*. Aussi-tôt il l'envoya en prison & acheva de visiter le Camp, sans que les Reîtres osassent murmurer, quoiqu'ils fussent naturellement féditieux.

**FRANÇOIS D'ASSISE**, (*Saint*) naquit à Assise en Ombrie en 1181. On le nomma Jean au Baptême; mais depuis on y ajouta le surnom de François, à cause de la facilité à parler la Langue Française, nécessaire alors aux Italiens pour le commerce auquel son frère le destinait. Jean avoit d'abord été pour le piété; il quitta la maison paternelle, vendit le peu qu'il avoit, se revêtit d'une tunique & se ceignit d'une ceinture de corde. Son exemple trouva beaucoup d'imitateurs, & il avoit déjà un grand nombre de disciples, lorsqu'il mourut. Le Pape *Innocent III* introduisit sa règle en 1210. L'année d'après le saint Fondateur obtint des Bénédictins l'Eglise de N. D. de la Portioncule près d'Assise. Ce fut le berceau de l'Ordre des Freres Mineurs, répandus bientôt en Italie, en Espagne & en France. Les Catholiques qu'inspirèrent les vertus de François étoit si vif, que lorsqu'il entroit dans quelque Villa, on sonnoit les cloches, le Clergé & le Peuple venoient au devant de lui, chantant des Cantiques & jetant des rameaux sur le passage. Sa nouvelle famille se multiplia tellement, qu'un premier Chapitre général qu'il tint près d'Assise en 1219, il se trouva près de cinq

milla Freres Mineurs. Peu après ce Chapitre, il obtint du Pape Honorius III une Bulle en faveur de son Ordre. Plusieurs de ses disciples voulaient qu'il donnât le pouvoir de prêcher par-tout où il leur plairoit, même sans la permission des Evêques. Le sage Fondateur se contenta de leur répondre: *Tâchez de gagner les Grands, par l'humilité & par le respect, & les Petits par la parole & le bon exemple. Ne que priestes superbia, dans le titre de l'aveur point de privilège.* Ce fut vers le même temps que François passa dans la Terre Sainte; il se rendit auprès du Sultan Melistin pour le convertir. Le Sultan le renvoya avec honneur après l'avoir gardé quelques jours. Retourné en Italie, il instruisit la Terre-Ordre. Il voulut, par cette institution, procurer aux Laïques le moyen de mener une vie semblable à celle de ses Religieux, sans en pratiquer cependant toute l'austérité, & sans quitter leurs métiers. Après avoir réglé ce qu'il croyoit convenir le plus à ces différents estats, & s'être démis du Généralat, il se retira sur une des plus hautes montagnes de l'Apennin. C'est là qu'il vit, à ce que rapporte S. Bonaventura, un Séraphin crucifié qui porta ses pieds, ses mains & son chape trois. C'est l'Ordre du nom de Séraphique qui a passé à tout son Ordre. Le saint Patriarche mourut deux ans après à Assise en 1226, à 43 ans. Dieu commença dès-lors à faire éclater sa sainteté par plusieurs miracles; ce n'en étoit pas un petit que la merveilleuse propagation de son Ordre. Quoiqu'il eût descendu de toucher à la Règle, à peine fut-il mort, qu'on l'interpréta de cent manières. Ce partage produit dans la suite les différentes branches des Récollets, des Picpins, des Capucins, des Observans. Ces mêmes du même Père d'ont eu beaucoup entr'eux par l'habit & par la façon de vivre. Les Chroniques de l'Ordre marquent extrêmement que le premier qui voulut le singulariser dans l'habit, quoiqu'il fût un des huit anciens Compagnons du

saint Fondateur, fut frappé de lepre, & se pendit de désespoir. Dieu n'a pas jugé à propos de renouveler ce miracle. L'Ordre de Sain *Xavier*, malgré ces différentes scissions, a produit des hommes illustres par leur science & leur vertu, & a donné à l'Eglise cinq Papes & un grand nombre de Cardinaux & d'Evêques. La meilleure édition des deux Règles du saint Patriarche & de ses Opuscules, est celle de P. *van de Hooy*, en 1641. Elle a été renouvelée en Allemagne en 1739, in-*fol.* Voyez ALBIZI.

FRANÇOIS DE PAULE, Fondateur de l'Ordre des Minimes, naquit à Paule en Calabre en 1418. Un attrait singulier pour la solitude le poussa à la piété le conduisit dans un désert au bord de la mer, où il se creusa une cellule dans le roc. La réputation de sa sainteté attira auprès de lui une foule de Disciples qui bâtinrent autour de son Hermitage un Monastère, le premier de son Ordre. On nomma d'abord ses Religieux les Hermites de S. François; mais François voulut qu'ils portassent le nom modeste de *Minimes*. Il leur prescrivit un Carême perpétuel, & leur donna une Règle approuvée par le Pape Alexandre VI, & confirmée par Jules II. Le nom du saint Fondateur se répandit en Europe avec le bruit de ses vertus. Louis XI dangereusement malade, l'appella en France du fond de la Calabre, espérant d'obtenir sa guérison par ses prières. Ce Prince, très-jeune de tout son règne, mais petit-juge de la bassesse vis-à-vis de ceux dont il étoit le secours, alla au devant de lui, & se professa à ses pieds. Le saint l'exhorta à finir par une mort sainte une vie fouillée de crimes. François établit quelques Maisons en France, & en mourut dans celle du Pleffis-du-Parc en 1507; & fut canonisé en 1519 par Léon X. Les Minimes furent appelés en France *Bons Hommes*, du nom de *Bon Homme* que les Courtisans de Louis XI donnoient à leur père.

FRANÇOIS XAVIER, (Saint)

surnommé l'Apôtre des Indes, né au Château de Xavier au pied des Pyrénées en 1506, étoit neveu du célèbre Docteur Navarre. Il enseignoit la Philosophie au Collège de Navarre à Paris, lorsqu'il connut Ignace de Loyola, Fondateur des Jésuites. Il s'unifia étroitement avec lui, & fut un des sept Compagnons du saint Espagnol, qui furent vus dans l'Eglise de Montmaître, en 1534, d'aller travailler à la conversion des Indes. Jean III, Roi de Portugal, ayant demandé des missionnaires pour les Indes Orientales, Xavier s'embarqua à Lisbonne en 1541. De Goa où il se fixa d'abord, il répandit la lumière de l'Evangile sur la côte de Comorin, à Malacca, dans les Moluques, dans le Japon. Un nombre infini de Barbares reçut le Baptême. Xavier leur inspira le goût pour le Christianisme, autant par ses vertus que par son éloquence. Il mourut en 1552, à 46 ans, dans une île à la vue du Royaume de la Chine où il voulut porter la foi. Grégoire XIII le mit au nombre des Saints en 1622. On a de cet Apôtre des Indes, I. Cinq Livres d'Epîtres. II. Un Catéchisme. III. Des Opuscules. Tous ces ouvrages respirent le zèle le plus animé & la piété la plus tendre.

FRANÇOIS DE BORGHESE (Saint) Duc de Gandie & Vice-Roi de Catalogne, entra chez les Jésuites après la mort de son épouse, & en fut le troisième Général. Il mourut à Rome en 1572, à 62 ans, après avoir rendu les levées les plus signalées à la Compagnie. Il la pressa à tout instant de plusieurs fois le Cardinal et d'autres dignités Ecclésiastiques dont il étoit digne par ses vertus. Ce Saint fut canonisé en 1671 par Clément X. Il laissa plusieurs ouvrages, traduits de l'Espagnol en Latin par le Pape Alphonse D'Avila, Jésuite.

FRANÇOIS DE SALES, (Saint) né au Château de Sales au Diocèse de Genève en 1607; fit ses premières études à Paris, & son cours de Droit à Padoue. Il édifica ces deux Villes par sa piété aussi douce que tendre. Il fut d'abord Avocat à Chambéry, puis

Prévôt d'Annci, ensuite Evêque de Genève après la mort de Claude Garnier son oncle en 1622. Son zèle pour la conversion des Zuingliens & des Calvinistes avoit été ardent avant son Episcopat: il ne fut que plus ardent après. Ses succès répondirent à ses travaux. Il avoit gagné à l'Eglise plus de soixante & six mille Hérétiques depuis 1593 jusqu'en 1602 qu'il fut Evêque: il seroit difficile de lui en donner un détail exact, mais on le verra au bécail depuis 1602 jusqu'à sa mort. Le Cardinal du Perron disoit qu'il n'y avoit point d'Hérétique qu'il ne pût convaincre, mais qu'il falloit s'adresser à l'Evêque de Genève pour les convertir. Un jour nouveau lui fit le Diocèse de Genève, dès qu'il en eut pris possession. Il fit fleurir la science & la piété dans le Clergé Séculier & Régulier. Il instruisa en 1610 l'Ordre de la Visitation, dont la Baronne de Chantal, qu'il avoit détrompé des faux charmes du monde, fut la première Supérieure. Il voulut qu'on y admit les filles délicates & même infirmes qui ne peuvent se placer dans le monde ni dans les Clercs austères. Cette Congrégation fut élevée en titre d'Ordre & de religion en 1618 par le Pape Paul V. Sur la fin de cette même année, François fut obligé de se rendre à Paris avec le Cardinal de Savoie pour conclure le mariage du Prince de Piémont avec Christine de France. Cette Princesse le choisit pour son Aumônier; le saint Evêque qui avoit déjà refusé un Evêché en France, & qui refusa vers l'année même de son Condatiorat, se rendit à Paris, ne voulut accepter de cette place qu'à condition qu'elle ne l'empêcherait point de résider dans son Diocèse pour lequel il soupироit. Il y retourna le plutôt qu'il put, & continua d'y vivre en l'honneur des presens & des siècles de l'Eglise, en France, en Anglante, en Italie, en France, en Anglante. En 1622, ayant eu ordre de se rendre à Lyon où le Duc de Savoie devoit venir Louis XIII, il y mourut d'apoplexie le 28 Décembre, à 66 ans. S. François de Sales étoit une de ces âmes tendres & filiales, nées pour la vertu & pour la piété,